

MICHEL CLOUP
PASCAL BOUJAZIZ
JULIEN RUFIE

À LA LIGNE
CHANSONS D'USINE
D'APRÈS LE ROMAN DE
JOSEPH PONTIUS



REVUE DE PRESSE

Au 02/02/2022



l'autre
distribution



Stereolux

MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

RADIO



Chronique dans *Côté Club* par Marion Guilbaud 19/01/2021



Interview et diffusion de 3 titres dans *Le Grand Soir* 03/02/2021



18^e de la Feraliste nationale de février 2021,

20^e décembre 2020 (meilleure entrée), 37^e janvier 2021...

En playlist sur (département / meilleurs classement Feraliste) : **666** (14 / 16^e février), **Radio Alpa** (72 / 3^e novembre 2020 – interview dans *Vertiges* Décembre 2021), **Ballade** (11 / 42^e décembre), **Canal B** (35 / 5^e février), **Jet FM** (44 / émission lors du passage à Stereolux), **PFM** (62), **Radio Dio** (42 / 12^e février), **Raje** (30), **Radio Panik** (Bel), **Radio Activ** (22 / 49^e décembre), **Sol FM** (69), **RCV** (59), **C'rock** (38 / 5^e février)...



En diffusion sur **Brume** (69), **Radio U** (29), **Radio Campus Grenoble** (38), **Radio Campus Bordeaux** (33), **Radio Campus Lille** (59)...



26^e du classement national de janvier 2021,

68^e décembre 2020, 50^e février 2021...

En playlist sur **Radio Club** (59), **Radio Résonance** (18), **Meuse FM** (55), **Radio Mon Païs** (31), **Radio FM 43** (43), **Radio Association** (82)...

Et en locales : **Radio B** (01), **Radio Libertaire** (75), **Studio Zef** (41), **Radio Active** (83), **Radio Evasion** (29), **R'Dautan** (81), **Info RC** (07), **Radio Club** (59), **Le Chantier** (63 – interview dans *Vent Violent* 26 & 27/01/2021), **Radio UC Lille** (59), **Radio Grand R** (47), **TSF 98** (14)...

Et en émission multidiffusées : *La Souterraine*

Et en webradio : **Le Village Pop** (disque de la semaine du 21/12/20)

STREAMING



Penser à autre chose en playlist **Actus Rock** de mars 2021

MICHEL CLOUP/PASCAL BOUAZIZ/JULIEN RUFÉ

À la ligne - Chansons d'usine

(ici d'ailleurs/la table ronde)

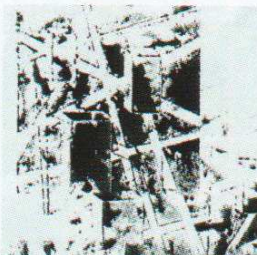


En 2019, le roman *À la ligne* (sous-titré *Feuillets d'usine*) de Joseph Ponthus racontait la plongée d'un « littéraire » dans l'enfer de l'industrie agroalimentaire : stupeur, violence puis lente aliénation – quand on finit par se demander ce qui, de l'usine ou de l'extérieur, constitue le « monde réel ». Ce texte inspire aujourd'hui une mise en musique à Michel Cloup (Diabologum, Expérience) et Pascal Bouaziz (Mendelson), rescapés du label qui fit les beaux jours de la chanson-rock indé des années 90 : Lithium. Cloup a adapté le texte – avec Christophe Miossec – pour en extraire des « morceaux » à se mettre en bouche, de la chair à refrain. C'est répétitif – à l'image de la chaîne –, prenant (jusqu'à saturation). On navigue, comme toujours avec eux, entre voix parlée et chantée : intériorité de l'une (Bouaziz, parfait pour exprimer névrose et repli sur soi), colère de l'autre (Cloup, plus vociférant.) Guitares *noisy* et rythmes martelés (Julien Rufé) évoquent les bruits d'usine. Les tâches sont absurdes (*Le tofu* à égoutter), ingrates (*Les bulots* à stocker), horribles (passage *À l'abattoir*, bouts de bêtes et goût de sang). Mais il y a des échappatoires : quand l'ouvrier parvient à *Penser à autre chose* (en fredonnant des tubes entendus à la radio) ; ou prend *La pause* avec ses camarades (ceux de Joseph Ponthus, invités à dire son texte avec lui) : alors, le disque respire enfin.

Nicolas Brulebois

**MICHEL CLOUP
& PASCAL BOUAZIZ**

À la ligne
(Ici d'Ailleurs)



La question du rapport au travail est au centre des œuvres respectives de Pascal Bouaziz et de Michel Cloup. Le premier scandant *L'usine* en 2015 avec son projet Bruit Noir quand le second choisit l'année suivante d'écrire *La classe ouvrière s'est enfuie*. Rien d'étonnant à les voir s'emparer du premier roman de Joseph Pontus, *À la ligne*, pour en livrer une véritable version augmentée. Sur une trame sonore résolument « indie rock 90's » faite de guitares incandescentes, de tempos alanguis, d'un travail sur la répétition des motifs et la variation des volumes sonores, deux voix s'entrechoquent. L'une chantée, l'autre déclamée, complémentaires et incarnées pour nous immerger et nous faire ressentir la réalité brute d'une plongée au cœur de la condition ouvrière contemporaine. Dix-sept titres sous tension, pour un disque important et politique, un disque de combat. Essentiel et précieux.

www.michelcloup.com

Alex Monville



PASCAL BOUAZIZ, MICHEL CLOUP
DUO, JULIEN RUFIE

A la ligne

Mars 2020, avant le confinement, Michel Cloup (ex Diabologum) et Pascal Bouaziz (Mendelson) s'associaient, lors d'une carte blanche donnée en concert, pour adapter en musique *A la ligne – Feuilles*

d'usine (La Table Ronde), premier roman de Joseph Ponthus auréolé de prix, dont celui, en 2019, du Grand Prix RTL/*Lire*. Autour de ce récit d'un ouvrier travaillant dans un abattoir, cette collaboration fait sens, tant les deux francs-tireurs du rock français ont souvent évoqué la condition ouvrière dans leurs univers respectifs (*La classe ouvrière s'est enfuie* pour Michel Cloup, duo avec son complice Julien Rufié à la batterie ; *L'Usine* pour Bouaziz, avec son projet parallèle Bruit Noir). Enregistré dans des conditions studio, cet objet hybride, à la croisée du rock atmosphérique, de la lecture et de la chanson, alterne passages neurasthéniques, colère électrique, et des accalmies imbibées de mélancolie et de dérision qui retranscrivent toute l'envergure de ce texte puissant et profondément humain. ■ **FRANCK COLOMBANI**
1 CD Ici d'ailleurs.

La répétition des douleurs

MUSIQUE

Michel Cloup et Pascal Bouaziz s'emparent d'un texte de Joseph Ponthus sur le travail à l'usine.

≡ Jacques Vincent

Le projet était ambitieux. Concevoir une série de chansons à partir du livre de Joseph Ponthus, *À la ligne*, sous-titré *Feuillets d'usine*, paru aux éditions de La Table ronde en 2019, dans lequel il relate son travail dans une conserverie de poissons et dans un abattoir. De manière directe et brute. voire brutale, à l'image des situations décrites. Et dans une forme qui explique le titre, avec de constants retours à la ligne, parfois pour un seul mot, figurant *in fine* une sorte de poème épique. Ou peut-être une chanson de geste. Pas dans le sens premier du terme puisqu'il ne s'agit pas de rapporter des faits de guerre. Mais, finalement, en est-on si loin ? Pas tellement pour Joseph Ponthus, qui ose le parallèle avec la Grande Guerre. Et cette phrase qui vient en leitmotiv et fournit les seuls mots du premier morceau

de l'album – « *C'est fantastique tout ce qu'on peut supporter* » – n'est pas de lui mais de Guillaume Apollinaire, qui ne parlait pas du travail à l'usine. Un parallèle pour dire la violence faite dans les deux cas aux corps et aux esprits.

Le projet consistait à incarner ces mots dans une voix et ce ne pouvait pas être n'importe laquelle. Rien de pâle, tiède ou restant à la surface. Forcément la voix d'une forte personnalité. Et habituée à chanter la condition humaine à travers des sujets intimes ou sociaux. Ce sont finalement deux voix, déjà saluées dans ces pages, qui sont au générique : Michel Cloup (Michel Cloup Duo) et Pascal Bouaziz (Mendelson et Bruit noir). Il fallait leur force, leur puissance et leur capacité à se plonger dans la masse des mots, à s'y engager corps et biens, l'un avec une intensité vibrante, l'autre une désolation douce capable

d'évoquer aussi bien la rage, le dégoût, l'épuisement, jusqu'à l'hallucination née de l'absence de soi, aspiré dans un engrenage infernal de mouvements toujours recommencés.

Musicalement, une charge lourde s'imposait pour être dans le ton. Alors les guitares sont sombres. Elles grondent, tranchent, grincent, rudoient et parfois virent au rouge métal ; la batterie, tenue par Julien Rufié, complice de Michel Cloup dans le duo du même nom, cogne, martèle sur un rythme mécanique comme pour souligner le caractère répétitif des gestes des travailleurs.

La répétition est un mode utilisé dans le texte original pour donner encore plus de force à certains mots. Une force décuplée par celle des voix. « *J'égoutte du tofu* » répété en boucle rend parfaitement le caractère absurde et lénifiant du geste. Et ce montage sonore à deux voix, « *La répétition des douleurs* » / « *Il faut que la production continue* », dispense de toute exégèse. Des mots qui arrivent à évoquer si bien la réalité que l'on sent presque certaines odeurs.

Joseph Ponthus, qui intervient sur deux titres, avait trouvé une forme singulière pour un témoignage rare et utile sur la réalité crue de certaines situations de travail peu traitées en littérature et encore moins en chanson. Les trois musiciens en donnent une version fidèle et habitée. Beau travail. ■

À la ligne.
Michel Cloup,
Pascal Bouaziz,
Julien Rufié,
Martingale.



RAF FLEX

tier » (1).

Jean-Luc Porquet

(1) « Merci de changer de métier – Lettres aux humains qui robotisent le monde », Les Editions de la Dernière Lettre, 136 p., 9 €.

● « A la ligne », le roman de Joseph Ponthus, fort apprécié du « Canard » (6/2/19), où l'on peut vérifier que les robots ont toujours besoin de serviteurs humains, lesquels en sont réduits à jouer les robots, vient d'être superbement mis en musique par Michel Cloup (ex-Diabologum), accompagné de Pascal Bouaziz et Julien Rufié, dans un CD chez Ici d'ailleurs (14 €). Il y a même un clip débordant de crevettes.

À LA LIGNE. CHANSONS D'USINE

CHANSON ROCK

**MICHEL CLOUP, PASCAL BOUAZIZ,
JULIEN RUFIE**

fff

À l'origine, un livre de Joseph Ponthus publié en 2019 ¹. Le récit d'une expérience étrangère à la plupart aujourd'hui – notamment à ceux qui écouteront ce disque. Travailler à l'usine. Une conserverie en Bretagne, un abattoir. Égoutter du tofu, l'odeur des bulots à décharger par palettes, le sang des cochons à nettoyer au jet. «*La répétition des douleurs*», car «*il faut que la production continue*». Ponthus n'a pas juste jeté bruts les mots

sur la feuille : il a œuvré à rendre sensible ce qu'il a vécu, non en observateur immergé, mais pour gagner sa croûte, comme les copains, dans ce lieu devenu «*son*» usine – appropriée jusqu'à la nausée.

«*J'écris comme je travaille/À la chaîne/À la ligne*». Le texte est sans ponctuation. Cet album fait vivre à son tour les mots dans une sphère sonore. Matière contre matière. Les voix et les guitares sont celles de Michel Cloup, l'ancien Diabologum, qui en 2016 chantait *La classe ouvrière s'est enfuie*, et de Pascal Bouaziz, l'homme de Mendelson qui, avec son duo parallèle Bruit Noir, évoquait déjà en 2015 *L'Usine* où on découpe les bœufs à la scie électrique. Derrière eux, les rythmes électroniques de Julien Rufié. Impossible sur pareil sujet de faire dans la dentelle. Il faut frapper, crier. Donc des zébrures violentes à la Sonic Youth, des trames chargées, plombées souvent comme au fusain gras, allégées par exception. Une écoute éprouvante et libératrice à la fois. Et à la fin, la voix de l'auteur lui-même, comme un bonus presque apaisé. – **François Gorin**

¹ *À la ligne. Feuilletts d'usine*, éd. La Table ronde.

| Ici d'ailleurs.

**Michel Cloup,
Pascal Bouaziz,
Julien Rufié****“A La Ligne”**

ICI D'AILLEURS

Le livre à succès de Joseph Ponthus s'appelle “A La Ligne — Feuilles D'Usine”. Jeu de mots sur la ligne d'écriture et la ligne de production (*“J'écris comme je travaille, à la chaîne, à la ligne”*), puisqu'il s'agit d'un compte-rendu au jour le jour du travail en usine d'un déclassé, journaliste et écrivain n'ayant pas trouvé d'autre moyen de subsistance. Un texte fort, les mains dans la fange, qui nous renvoie à “L'Etabli”, le génial livre de Robert Linhart, décrivant l'expérience post-soixante-huit d'un intellectuel en usine. Sa mise en musique s'appelle donc “A La Ligne — Chansons D'Usine”. Ce n'est pas la première fois que Michel Cloup et Pascal Bouaziz travaillent ensemble, résultat d'une amitié de vingt ans, forgée lorsque leurs groupes respectifs — les fantastiques Diabologum et Mendelson — étaient les fers de lance du label indépendant Lithium. Leurs deux voix sont aussi distinctes que complémentaires. L'auteur vient lui-même ajouter la sienne, en coda — ainsi que ses camarades ouvriers dans un émouvant patchwork sur “La Pause”. Michel Cloup et Pascal Bouaziz disent des extraits du livre-poème, si fort qu'il n'est pas besoin d'en rajouter, parfois chantent, comme sur “Penser A Autre



Chose” (superbe). On dirait des textes à eux, notamment “A L'Abattoir”, qui fait penser au terrible “L'Usine” de Bruit Noir — l'autre groupe de Bouaziz. Ces amateurs de bruit structuré à la Sonic Youth traduisent la répétition de gestes et des mots en dissonances de guitares et en rythmes répétitifs obsédants. Le résultat est noble, fier et frappant. ★★★
STAN CUESTA



Rey Flézy/la d'ailleurs

Forces ouvrières

Albums

Transposant *A la ligne*, livre de Joseph Ponthus qui offre un témoignage saisissant du travail en usine, **MICHEL CLOUP, PASCAL BOUAZIZ et JULIEN RUFIE** signent un album puissant au confluent de la chanson, du rock et de l'électronique.



EN 2019, LA STATION SERVICE, STRUCTURE DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION œuvrant dans la sphère des musiques actuelles, donne carte blanche à Michel Cloup pour adapter un livre en musique avec les collaborateurs de son choix. Franc-tireur notoire de la scène musicale française, révélé dans les années 1990 grâce, en particulier, à Diabologum, le chanteur et guitariste toulousain va jeter son dévolu sur *A la ligne*, premier livre de Joseph Ponthus, paru en janvier 2019 aux éditions La Table Ronde. Parvenant à garder le sens de l'humour même au bord du découragement et de l'épuisement, l'auteur y relate ses expériences de travail dans une conserverie de poissons puis dans un abattoir avec autant de justesse que de liberté de ton.

"Au bout de quelques pages, j'ai su que ce serait ce livre, tant par sa forme que par ce qu'il raconte", déclare Michel Cloup, enthousiasmé. D'emblée, il embarque avec lui dans le projet le batteur Julien Rufié, qui l'accompagne au sein de Michel Cloup Duo. Se joint à eux un autre *outsider* majeur de la scène française en la personne du chanteur et guitariste Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir), celui-ci entretenant une complicité artistique et humaine de longue date avec Michel Cloup au sein du même label : Lithium.

Ainsi constitué, le trio s'attelle à la transposition musicale du livre de Ponthus, qui leur accorde toute latitude. Prévus d'abord en version live, leur interprétation d'*A la ligne* se dévoile en public pour la première fois le 7 mars 2020 à La Carène,

la salle des musiques actuelles de Brest. On y voit une superbe adaptation qui oscille entre chanson, rock et électronique en maintenant *"une tension constante tout du long"*. Conquis par les bandes du concert brestois, le label nancéen Ici, d'ailleurs... donne le feu vert pour l'enregistrement. En juin, sous l'effet du déconfinement, Pascal Bouaziz quitte la région parisienne (où il vit) pour retrouver Michel Cloup et Julien Rufié dans la Ville rose, où le trio se met au travail.

Après quelques sessions de répétitions, le trio enregistre l'album dans la foulée au studio de La Trappe, à Donneville, près de Toulouse, avec l'ingénieur du son Renaud Triboulet aux manettes. Michel Cloup se charge lui-même du mixage durant l'été, en échangeant des fichiers via internet avec ses deux acolytes. *"Ecouter un album chez soi et assister à un concert sont deux expériences très différentes, observe Michel Cloup. Nous avons un peu remanié le matériau musical de la version scénique pour l'adapter au mieux au support enregistré."*

Très proche du live, dans sa construction comme dans son atmosphère, à la fois poétique et électrique, l'album suit la progression chronologique du livre et en restitue toute l'authenticité crue. Découpant le texte et le mettant en relief avec une incisive sensibilité, il en extirpe dix-sept morceaux, pour une durée totale de cinquante et une minutes, sans le moindre petit bout de gras. *Le Tofu* et *Les Bulots*, incantatoires psalmodies bruitistes arrachées à l'enfer lancinant du travail à la chaîne, se détachent d'un ensemble aussi cohérent que virulent.

Jérôme Provençal

A la ligne (Ici d'ailleurs.../L'Autre Distribution)



Nos 10 coups de cœur musicaux 2021 à mettre sous le sapin!



Les Beatles.

CLÉMENT BACQ, JOËLLE LEHRER, STÉPHANE RENARD, BERNARD ROISIN , XAVIER FLAMENT, SIMON DAMMAN |
10 décembre 2021 19:00

L'Echo a sélectionné pour vous les 10 meilleurs albums sortis en 2021. Du classique à la pop, en passant par le rock et le jazz, il y en a pour tous les goûts, mais surtout pour les fêtes!

8. Du rock avec Michel Cloup Duo & Pascal Bouaziz

Dans la catégorie artisan doué, le Français Michel Cloup (accompagné par Julien Rufié, son batteur) gratte là où ça fait mal et n'hésite pas à y remettre un petit supplément d'ampères. Ici, il s'est acoquiné avec Pascal Bouaziz pour adapter en 17 titres "**À la ligne**", le bouquin de **Joseph Ponthus**. Un hommage saisissant à ce récit halluciné à la première personne d'une expérience d'ouvrier intérimaire dans une conserverie de poisson et un abattoir. "C'est un livre qui nous a tous les deux bouleversés", raconte Bouaziz qui, lui, vient de sortir ce qui devrait être le dernier album de son groupe, Mendelson (et intitulé comme il se doit "Le dernier album"). Offrez-vous du rock différent! | S.D.



Michel Cloup Duo & Pascal Bouaziz : "À la ligne (feuilles d'usine)" Extraits.

ROCK

"À la ligne – chansons d'usine"

Composé par Michel Cloup Duo & Pascal Bouaziz

Label: Ici D'ailleurs

Composé par Beechoven

Interprété par Quatuor Ebène

Label: Erato

Coffret de 6 DVD [En savoir plus](#)

Walk the li

QUELQUE 100 000 EXEMPLAIRES VENDUS, HUIT TRADUCTIONS, UNE DIZAINE DE PRIX LITTÉRAIRES... LE TRAVAIL À LA CHAÎNE ET À L'USINE, EST DÉSORMAIS AUSSI UN DISQUE DU MICHEL CLOUP DUO

ENTRETIEN Julien Broquet



Son bouquin se terminait sur un cancer. Celui de sa maman. Joseph Ponthus est chez lui. Tuyau dans le nez. Crabe généralisé. *“Même si j’ai l’impression que mon corps est sain, c’est le foutoir à l’intérieur.”* L’écrivain a, malgré la fatigue, accepté de parler de *À la ligne, feuillets d’usine*, son livre coup de poing sur le travail à la chaîne qu’il a vécu par obligation dans une conserverie de poisson et un abattoir breton. Un bouquin sans ponctuation, dur, fluide et poétique, formidablement mis en musique par Michel Cloup (ex-Diabologum), Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir) et Julien Rufé (Michel Cloup Duo). Entretien croisé.

Le point de départ de *À la ligne*, c’est un déménagement en Bretagne...

Joseph Ponthus: J’étais contractuel de la fonction publique. Un statut assez bâtard mais un peu sympathique. J’aurais pu terminer ma vie là-bas pépère jusqu’à la retraite. Je n’avais pas 40 ans. Une Bretonne m’a proposé de la rejoindre et de l’épouser. Je n’ai pas hésité longtemps. J’ai tout lâché en deux mois. À l’époque, je pensais trouver un boulot assez rapidement. Avec mon parcours, mon CV, tout devait bien se passer. Mais comme j’étais démissionnaire, je n’ai pas eu droit au chômage. Christelle avait un peu de sous

ne

LE LIVRE À LA LIGNE DE JOSEPH PONTHUS, QUI RACONTE
ET DE PASCAL BOUAZIZ CLAQUE OUVRIÈRE...



Michel Cloup
(à gauche) et
Joseph Ponthus
tapent un boeuf...

© GUILLAUME KERJEAN

pour m'aider au début. J'essayais de trouver du taf dans mon secteur d'activité. Mais à un moment -et c'est là que commence le bouquin-, elle me dit: "Tu te sors les doigts du cul. On n'a qu'un salaire de 1 400 balles pour deux. Tu prends le premier truc que tu trouves." Le lendemain, six heures à la crevette. La baffe dans la gueule.

À quel moment tu te mets à écrire?

Joseph Ponthus: Au départ, je pense rester trois mois en intérim. Le temps de rebondir. Et j'écris parce que ce que je vois et vis est invraisemblable. C'est *Les Temps modernes* de Chaplin... La cadence effrénée, l'impression de te faire bouffer par la machine. Je me dis que ça

fera une petite nouvelle. Un truc publié dans une revue coco anar. J'essaie de recréer, en écrivant, le rythme de la machine et de l'effort. Et pour ça, je ne peux que revenir à la ligne. Parce que la machine, elle avance vite. Un coup, elle s'arrête. Un coup, elle se bloque. Un coup, c'est la folie furieuse et tout part en couille. Je voulais coller au plus vrai de la réalité de ce que je crois être le travail à l'usine. Parce que je ne m'érige pas en porte-parole. Je suis un ouvrier comme tous les autres.

Tu y as travaillé toi, Michel, à l'usine?

Michel Cloup: C'est un milieu que j'ai connu ado, l'été. Je remercie mes parents de m'avoir obligé à faire ■■■

■ ■ ■ ces boulots de merde. Bien moins pénibles que ce que raconte le livre, ils m'ont fait prendre conscience très tôt de ce qu'était le monde du travail. Ce qui m'a touché énormément, c'est le fait que Joseph fasse le parcours à l'envers. Il se met à bosser dans ces secteurs ultra pénibles à 40 ans. Or, quand tu es dans la musique comme je le suis, tu as toujours un peu ce couperet au-dessus de la tête.

Tu as découvert le livre comment?

Michel Cloup: Un ami me l'a recommandé. Mon tourneur/producteur m'avait proposé d'adapter un bouquin en musique. Plutôt en mode lecture musicale au départ. J'avais pensé à Annie Ernaux mais je voulais quelque chose d'aujourd'hui. Je galérais. Les bouquins me tombaient un peu des mains. *À la ligne* a été un choc. Je l'ai pris dans la gueule dès les premières pages. La forme, la musicalité, le rythme... Je savais que ce serait celui-là. On a ressenti, Pascal Bouaziz et moi, une vraie proximité avec notre travail. Dans la manière d'écrire aussi. Sa fausse simplicité. Ce qui m'a également touché et justifiait encore un peu plus cette adaptation, c'était le rapport à la musique. Elle est importante pour Joseph. Mais également dans l'usine, où elle fait du bien, permet de penser à autre chose et aide à tenir le coup.

Tu viens d'où, Joseph, musicalement?

Joseph Ponthus: Brel, Barbara, Ferré, Brassens... En rock, je dirais Tom Waits, les Pixies, Sonic Youth... Quand j'entre en prépa littéraire, on se file les cassettes de Lenoir. Tu écoutes les Tindersticks, Pavement, Crass... Et tu te dis que t'as le droit d'écrire et de chanter comme ça en France. T'as pas besoin de longues phrases à la Thiéfaïne avec des mots interminables pour faire de la poésie. La musique a toujours été importante pour moi. Mais il y a un vrai parti pris éditorial et littéraire de ne citer que du français dans le bouquin. Du français populaire. Pas trop underground. Les copains à l'usine, ils chantent pas du Diabologum. J'aurais bien aimé, mais c'est pas le cas.

Elle est fort présente la musique dans l'usine?

Joseph Ponthus: Tu n'as pas le droit d'avoir un casque pour en écouter. Même si t'avais le droit, personne ne le ferait tellement c'est dangereux. C'est grâce aux bruits que tu repères quand quelque chose fonctionne ou pas. Par contre, quand tout roule, ça peut hurler *Les lacs du Connemara*... Et là, tu as intérêt à te chanter un truc. Parce que si tu as ça en tête pendant toute la journée, t'es baisé.

Michel Cloup: La première fois qu'on a vu Joseph, il nous a dit: "*Il y a le bruit des machines, le rythme de boulot et ces moments entre les deux où tu peux t'évader.*" Ça explique cet empilement de musiques sur l'album, ces choses très différentes. Ce contraste, carrément ce gouffre, entre *À l'abattoir* et *Penser à autre chose*. Il y a des moments de respiration plus ou moins lumineux. Ça a beaucoup joué dans la construction musicale.

On se fait fracasser la gueule et on n'existe que par les petits moments, les espaces entre...

Joseph Ponthus: C'est pour ça que je bassine avec Trenet. Quand tu arrives à 4 heures du matin, tu vois le nombre de frigos, de carcasses et de palettes, tu n'as qu'une envie, c'est de rentrer chez toi. De te tirer une balle. Ou comme certains le font de s'égorger ou de se mettre le pied dans une machine... Si tu te chantes *Nantes* de Barbara, tu ne tiendras pas le coup. Par contre, avec *Ya d'la joie* de Trenet, tu vas peut-être trouver une raison d'y croire. C'est aussi tout le génie de Chaplin. À chaque fois qu'il est confronté à un moment de crise, il va se mettre à danser. Le petit pas de côté qui lui évite de tomber dans le précipice. Ça revient à dire qu'il n'y a que la poésie, la chanson, la littérature, l'art, qui te permettent de ne pas sombrer dans ces moments-là.

Comment avez-vous construit le disque?

Michel Cloup: Je voulais garder la trame narrative du livre et proposer un objet non identifié entre lecture et chanson. Trouver une forme hybride. Comme le bouquin. Quand je l'ai commencé, dès le premier chapitre, j'ai entendu des refrains... Après, on est sur un format audio. Il fallait tailler dans la viande, dégraisser. On ne tient pas les gens pendant quatre heures sur un concert ou sur un disque. Musicalement, on part sur des choses très rock, d'autres plus expérimentales, d'autres carrément électroniques. Je voulais être représentatif du livre dans sa richesse. En termes d'émotion, de forme. C'en est une lecture personnelle.

Joseph, tu déclarais déjà que l'usine avait retiré le gras de ton écriture...

Joseph Ponthus: Un copain a adoré et m'a proposé d'envoyer une copie à sa maison d'édition. J'étais encore en poste à l'abattoir. Ce n'était que des textes. Et des bons textes, ça ne fait pas un bon livre. Il faut un début, un milieu, une fin, des personnages récurrents, une princesse, un chevalier. Je suis arrivé avec 600 pages. Ce n'était que de l'usine. Il a fallu en retirer les trois quarts. Ça ne laissait aucune respiration. On ne faisait que bouffer de la machine. Michel aurait au mieux joué dans un garage autogéré à Berlin devant quinze personnes.

Tu l'as fait lire aux collègues?

Joseph Ponthus: Oui. Dès la signature du contrat. Je leur ai proposé un apéro un vendredi midi. À la fin de la semaine. Parce qu'à l'usine, ça se mesure en semaine. T'attends qu'une seule chose, c'est le week-end.

T'attends pas la fin de la journée, du mois, de l'année, mais la fin de la semaine. À chaque fois que tu dis "*J'ai une bonne nouvelle*", les gens te répondent: "*Ah, t'as trouvé un vrai boulot?*" Comme si l'usine, c'était pas le plus vrai boulot de l'humanité... Ça se passe à la



Joseph Ponthus



me rend fou, c'est quand on me dit: "On sent que tu as voulu faire du slam." Non mais arrêtez. Que ce soit vrai, faux, l'œuvre d'un journaliste ou pas, on s'en bat les couilles. Mais que tu me ranges à côté d'Abd al Malik et Michel à côté de Fauve, faut arrêter.

Deux trucs très marquants dans le livre comme le disque, c'est l'odeur et la notion de temps.

Joseph Ponthus: Stan Neumann a réalisé un magnifique documentaire: *Le Temps des ouvriers*. Dès les premiers textes du patronat en Écosse au XVIIIe, le patron

terrasse d'un bar PMU. Je leur dis que je vais sortir un livre. "Ah. Sur quoi?" "Sur l'usine." "Il y a rien à raconter. C'est tout le temps la même chose." "Ben ouais, mais il y a des passages qui parlent de vous. Est-ce que je peux vous les lire pour savoir si je peux les garder?" Je ne voulais pas les mettre en position difficile par rapport aux chefs ou que sais-je. Le premier truc que me dit Brendan, qui a perdu un doigt, c'est: "Surtout, tu gardes mon prénom." Ils sont fiers. Mais il faut retourner au boulot le lundi. Et c'est pas parce que j'ai écrit un bouquin que je dois pousser moins de carcasses. Ça dure six mois. J'envoie des exemplaires à l'agence d'interim et à la direction de l'abattoir. Quinze jours plus tard, mes chefs me disent que mon contrat n'est pas renouvelé.

Quand on parle rock et milieu ouvrier, il y a des albums et artistes qui vous viennent à l'esprit?

Michel Cloup: The Fall et plein d'autres. Mais il faut se méfier des imposteurs.

Joseph Ponthus: Moi je vais te parler de littérature ouvrière. Il y a eu une grande bataille dans les années 30 pour déterminer la légitimité de ceux qui écrivaient sur l'usine. C'était la différence entre littérature prolétarienne et littéraire populiste. Est-ce que tu es obligé d'être passé par l'usine pour écrire sur l'usine? Et au-delà, est-ce que tu y vas pour témoigner de ce que tu as vu ou est-ce que tu y vas parce que tu en as besoin? *Le Quai de Ouistreham* d'Aubenas est un très bon bouquin. Mais si elle le foire, elle redevient journaliste. Geoffrey Le Guilcher (*Steak Machine*) qui reste un mois à l'abattoir choisit -c'est un parti pris- de ne garder que les côtés les plus saignants. Il essaie de s'incruster dans une soirée techno avec les petits jeunes. Moi, je peux te jurer que le samedi soir, je ne pouvais que dormir. Je n'enlève pas la légitimité du bouquin. Ce sont juste deux portes d'entrée différentes. Pour moi, un des plus beaux textes de la littérature francophone, c'est *La Prose du transsibérien* de Cendrars. 1913. Cendrars aimait mythifier sa vie comme Carver et d'autres. Dans une interview mythique, Lazareff lui demande: "Vous pouvez nous le dire. L'avez-vous pris jusqu'au bout ce train?" Et Cendrars lui répond: "Qu'importe puisque je vous l'ai tous fait prendre." C'est la plus belle définition de la littérature que tu puisses donner. Ce qui

règle le temps dont disposent les ouvriers pour accomplir leur tâche, prendre leur pause, dormir... Quelle que soit la manière que tu utilises pour lutter contre le temps, c'est lui qui te baise. Le pire poste à l'usine, c'est pas le truc le plus physique, c'est quand t'es face à une horloge. Parce que toutes les dix secondes, tu ne peux t'empêcher de la regarder.

On peut faire passer le temps plus vite, mais l'odeur...

Joseph Ponthus: L'odeur, c'est le premier truc qui te choque. Tu la sens déjà quand tu passes devant l'usine en bagnole. Une odeur de mort, de mauvais vin, de pisse. C'est comme sur les bateaux, dans la salle des abats, tu as des petits sacs en plastique si jamais tu dois gerber. Mais paradoxalement, c'est le premier truc que ton cerveau va mettre en off. Au bout de 48 heures, tu ne sens plus rien.

Un jour, tu prends un taxi pour aller bosser...

Joseph Ponthus: C'est la magie de la servitude volontaire et du capitalisme. Tu dépenses ta paye pour aller travailler et ne pas être viré. Avec Michel, on est de sensibilité politique comparable, parallèle, et tu te demandes comme Cabrel: est-ce que ce monde est sérieux? J'aurais pu rester au lit. Sauf que je n'aurais plus eu de taf le lendemain.

Michel Cloup: Ce n'est pas un bouquin (et un disque) qui défonce à 100 % le monde du travail ou qui encense la classe ouvrière de manière naïve. On est dans quelque chose de plus complexe. C'est ce que je recherche dans l'art. Pas un témoignage qui marche sur une autoroute dans un sens ou dans l'autre mais un récit qui raconte des choses complètement contradictoires. Parce qu'on traverse tous ça et on a tendance aujourd'hui encore plus qu'hier à tout et trop simplifier. ●



■ À LA LIGNE, FEUILLETS D'USINE, DE JOSEPH PONTIUS, ÉDITION GALLIMARD, 288 PAGES.

8

■ À LA LIGNE: CHANSONS D'USINE, MICHEL CLOUP DUO & PASCAL BOUAZIZ, DISTRIBUÉ PAR ICI, D'AILLEURS.

8

Ponthus, distorsions sur la ligne

Contenu réservé aux abonnés



Ponthus, distorsions sur la ligne

Partager cet article sur:



09.01.2021

Rock littéraire » Très remarqué à sa parution en 2019, le roman *A la ligne* de Joseph Ponthus décrivait sans ponctuation mais avec précision la vie d'un ouvrier intérimaire embauché dans une conserverie de poisson et dans un abattoir bretons. Pour dire l'aliénation, l'épuisement, la souffrance, la langue claquait, saisissante, incisive. On la retrouve ici mise en voix et en rock par Michel Cloup, Pascal Bouaziz et Julien Rufié, dans un album en dix-sept titres comme autant de *Chansons d'usine*. Les distorsions imagent les scies circulaires, les fûts martelés disent l'implacable pulsation mécanique tandis que le texte est scandé dans cette atmosphère glaciale rehaussée d'électronique lancinante. Une vibrante relecture. TR

Cloup/Bouaziz/Rufié, *A la ligne*, *Chansons d'usine*, Ici, d'ailleurs.

R O C K

Michel Cloup Duo et Pascal Bouaziz "À la ligne: chansons d'usine"



DISTRIBUÉ PAR ICI D'AILLEURS.

8

C'est l'un des albums les plus forts et singuliers de l'année. Le duo de l'ex-Diabologum Michel Cloup se penche avec Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir) sur les pensées d'un intérimaire embauché dans les usines de poisson et les abattoirs bretons. *À la ligne* est l'adaptation discographique d'un roman de Joseph Ponthus. Des réflexions et fulgurances qui racontent sa vérité d'ouvrier, la brutalité des conditions de travail, la souffrance des corps et des âmes... Un disque radical, poétique et politique, pour mieux comprendre ceux qui s'esquintent à la tâche du travail fordien. ● J.B.

« IL Y A UNE VÉRITÉ DANS À LA LIGNE QU'ON N'AURAIT JAMAIS PU APPROCHER SEULS »

Rock & Littérature / Avec *À la ligne - chansons d'usine*, Michel Cloup et Pascal Bouaziz réussissent le tour de force d'adapter en chansons *À la ligne - feuillets d'usine* de Joseph Ponthus, fruit d'une expérience de l'auteur dans l'enfer des usines agroalimentaires et des abattoirs. Explication avec Michel Cloup, de passage à l'Épicerie Moderne. PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Comment avez-vous décidé d'adapter *À la ligne - feuillets d'usine* de Joseph Ponthus ?

Michel Cloup : Mon tourneur, La Station Service, qui produit beaucoup de lectures musicales, m'avait proposé d'adapter un livre sous forme de collaboration. L'idée m'intéressait, je n'avais jamais fait ça. J'avais envie de travailler sur quelque chose de contemporain et j'ai commencé à lire pas mal d'auteurs français. Mais tout me tombait un peu des mains jusqu'à ce qu'un ami me conseille *À la ligne*, en me disant que ça me parlerait et que ça se rapprochait de mon univers. Avant même d'avoir terminé sa lecture, je savais que j'allais travailler sur ce livre. Il y avait tout : ce que ça raconte, la forme particulière de l'écriture qui fonctionnait très bien à l'oral puisque c'est écrit en vers libre, sans ponctuation... Surtout, c'est un livre puissant. J'ai aimé sa beauté, son humour, sa vérité, ses contradictions. Il y a quelque chose de très humain. Effectivement, j'ai senti une proximité dans l'écriture. J'aurais aimé le livre sans ce projet et j'avoue que j'étais passé complètement à côté au moment de sa sortie, malgré son succès. C'est un des plus beaux livres français que j'ai lu depuis longtemps.

Comment avez-vous travaillé sur l'adaptation ?

D'abord Joseph, qui connaissait très bien mon travail et m'a confié écouter Diabologum lorsqu'il était étudiant, m'a donné carte blanche, ce qui était un peu stressant. Il n'a suivi aucune étape du travail une fois que je lui ai présenté mon projet : construire un concert avec la trame narrative du livre en gardant les moments qui m'intéressaient – c'est une toute petite partie du livre. Je ne voulais pas d'une lecture musicale classique, je voulais m'appropriier le truc. L'idée était de construire un concert avec la trame narrative du livre. Il était hors de question de réécrire quoi que ce soit mais de faire une sorte de collage. Dès le début de ma lecture j'ai essayé de me projeter sur quelque chose d'oral. Je lisais à haute voix et je parlais d'une voix parlée pour arriver à un phrasé mélodique. Or il y a des refrains dans ce livre. Mon idée était de reprendre des phrases et de construire des chansons, de parler aussi de la musique qui est omniprésente dans le livre, qui sauve la vie. Je trouvais ça très beau d'être à mi-chemin du parlé et du chanté, une sorte de chanson hybride. Lui était tout à fait emballé.

Le projet avait été lancé avec Miossec, puis repris avec Pascal Bouaziz. Pourquoi deux voix ?

Parce que je ne me sentais pas d'assumer ça seul et comme c'était un projet à part, j'avais



C'est pas Versailles, ici !

envie de le partager. Au final, il y a même plus que deux voix : il y a la voix de Joseph enregistrée par moments, celle des ouvriers... J'aimais bien cette idée de partir d'un texte autobiographique mais que plusieurs voix l'incarnent, parce que c'est une voix parmi tant d'autres. J'avais pensé à Pascal dès le départ mais j'avais souvent collaboré avec lui et j'ai voulu essayer quelqu'un d'autre. On a commencé avec Miossec mais ça n'a pas fonctionné pour diverses raisons. Pascal a rejoint le projet et c'était une excellente chose parce qu'on est vraiment connecté.

CE N'EST PAS UN AUTEUR DE CHANSONS QUI S'IMAGINE OUVRIER

Ce qui est troublant, c'est qu'on a vraiment l'impression que ce projet qui émane des mots d'un autre se trouve justement à la jonction de vos deux univers...

Il y avait déjà une proximité avec le texte de mon côté et Pascal l'a sentie également. Dès qu'on a commencé à travailler dessus ensemble, il y avait comme une évidence. D'autant plus troublante que ni l'un ni l'autre n'avons l'habitude de travailler sur d'autres textes – en dehors de reprises, ce qui est très différent. Ce qui nous intéressait dans ce texte, c'est que ça poussait un peu plus loin le travail que nous avions pu faire sur ces thématiques, chacun de notre côté. Ce qu'on n'aurait pas pu faire seuls parce que ce livre est un récit autobiographique, écrit par quelqu'un qui avait vraiment travaillé à l'usine parce qu'il avait besoin d'argent. Ce n'est pas un auteur de chansons qui s'imagine ouvrier ou un journaliste qui enfle un bleu de travail pour un reportage de six mois. Il y a une vérité dans ce bouquin

qu'on n'aurait jamais pu approcher seuls.

Vous avez réalisé un vrai travail de montage, un peu comme pour un film, n'avez-vous pas eu peur de changer la perspective du livre, son schéma narratif ?

Non, parce que ça faisait partie de l'enjeu du projet. Ce que je trouvais beau et qui allait amener quelque chose dans la progression musicale, c'était cette progression de l'usine de bulots jusqu'à l'abattoir, cette espèce de montée dans l'horreur, ces allers-retours : la maison avec la fatigue, la tristesse, le week-end de fatigue, ça a aidé à construire un plan musical. L'idée c'était de se focaliser sur les moments clés du livre et comme c'est une adaptation c'est forcément subjectif. Il va y avoir plusieurs adaptations du livre, au théâtre, au cinéma, en BD et ça ne sera pas du tout la même chose. Chacun va y prendre des choses différentes et les développer. Le but c'était de rendre justice au livre et de ne pas le trahir, y compris dans les intention vocales, musicales, de faire quelque chose de fort mais pas trop. La violence, par exemple, a été l'un des gros enjeux de l'adaptation. J'ai dit à Joseph qu'il y aura une montée de la violence sans compromis comme dans le livre. Il ne s'agissait pas de baisser le son sur les abattoirs sous prétexte que ça fait mal aux oreilles. Les abattoirs tels qu'ils sont décrits, ça fait mal aux oreilles, ça fait mal au corps, il fallait en rendre compte.

Michel Cloup, À la ligne - chansons d'usine (Ici d'ailleurs)

À l'Épicerie Moderne le jeudi 10 février

+ Entretien en version longue sur petit-bulletin.fr

Janvier 2022

LES 20 CONCERTS QUI FERONT LE PRINTEMPS

Bons Plans / Avec le grand retour des internationaux et un nombre invraisemblable de reports, le printemps 2022 déborde de concerts prometteurs et/ou attendus. Revue d'effectifs forcément très sélective et un peu subjective. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

À LA LIGNE

Les confinements successifs n'ont guère permis à ce projet de tourner. Le voilà enfin à Lyon et c'est heureux parce que c'est la promesse d'un moment rare. Celui de voir porté sur scène et en version rock, un roman important. Enfin, un roman, plutôt un long poème sur la condition ouvrière écrit par le regretté Joseph Ponthus – il est décédé il y a un an – sur ses expériences en usine agroalimentaire. Aux manettes, deux musiciens que cette approche tourne forcément Michel Cloup (ex-Diabologum et Expérience) et Pascal Bouaziz (Mendelson). Indispensable.

À l'Épicerie Moderne le jeudi 10 février

Honfleur

Philippe Gris et Michel Cloup en concert au Batolune

Philippe Gris, personnalité honfleuraise bien connue, chanteur du groupe Théâtre, se produira en première partie au Batolune ce week-end. Ce rockeur interprétera ses nouvelles chansons. En deuxième partie, Michel Cloup (membre fondateur du groupe Diabologum dans les années 1990) et son projet *A la ligne*, une adaptation en musique de l'œuvre de Joseph Ponthus avec l'aide de ses complices Julien Rufié et Pascal

Bouaziz. « En entrant à l'usine, j'imaginai l'odeur, le froid, les conditions de travail, la chaîne, l'esclavage moderne... » Cette introduction du morceau éponyme du projet marque bien le ton général du concert.

Samedi 27 novembre, à 20 h 30, salle du Batolune, 18, rue des Corsaires. Tarifs : 12 € et 10 €. Tél. 02 31 81 42 21. Passe sanitaire et masque obligatoires.

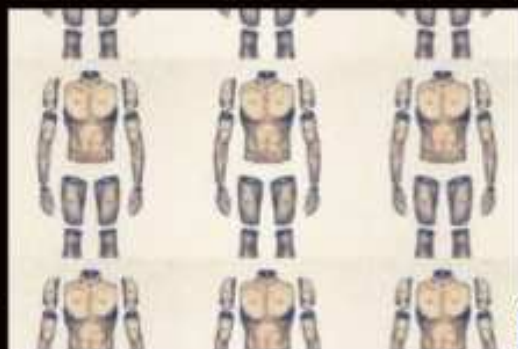
Le bon sillon



À la ligne - Chansons d'usine
Michel Cloud, Pascal Bouaziz
et Julien Rufié

Un disque au sommet, de la chaîne alimentaire ! Les textes sont tirés de *À la ligne*, un roman écrit sans ponctuation par Joseph Ponthus et salué par de nombreux prix. Le trio de musiciens s'est emparé de ce témoignage choc pour le transformer en un paysage musical habité. 17 titres qui content les maux des soldats en brigade dans la gueule du monstre capital... Les kicks martèlent, la stridence pleure du blues, des rythmes rock, punk transpirent le bruit des machines. De terribles refrains entre poésie et humour noir « J'égoutte du tofu » tournent en boucle et disent le drame, les drames de cette putain d'usine ! Un hommage à l'auteur et aux travailleurs : trieurs, nettoyeurs, égoutteurs. Un album comme un cri ! Couplet, refrain, couperet ! Un ovni.

*En live le 25.11 au Tambour à Rennes,
le 27.11 au Batolune à Honfleur.*



DR

À LA LIGNE

« *Lorsque tu vas sur une ligne de production, c'est pas une punition, c'est pour ton pays, pour la magie* », balançait récemment la ministre de l'Industrie Agnès Pannier-Runacher. De quoi faire se retourner dans sa tombe Joseph Ponthus, regretté auteur du roman *À la ligne*. Un témoignage choc mis en musique par Michel Cloup.

Le 25/11 au Tambour à Rennes

Le 28/11 au Novomax à Quimper

Michel Cloup Duo & Pascal Bouaziz – À la ligne

Le 13 oct., 20h, Petit Bain,
7, port de la Gare, 13^e,
01 80 48 49 81. (15-18€).

T Les singuliers Michel Cloup Duo et Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit noir) adaptent le roman sans ponctuation de Joseph Ponthus en lecture musicale. L'histoire d'un ouvrier intérimaire féru de littérature, qui découvre l'usine et le travail à la chaîne. Une vie ouvrière scrutée avec autant de recul que de colère, dont la mise en musique, rock et électronique, promet d'être aussi percutante que le talent de ses interprètes. Et particulièrement émouvante, quelques mois après la disparition de l'auteur.

MUSIQUE**« À la ligne », concert au rythme
de l'usine au Chabada**

Michel Cloup est accompagné de Pascal Bouaziz et Julien Rufié pour ce projet unique.

PHOTO : RAY FLEX

Quiconque a tourné les pages de « À la ligne, feuillets d'usine » (Folio), ce long poème qui raconte le travail dans une usine de poissons puis dans un abattoir, écrit par Joseph Ponthus, a entendu le rythme de l'usine, des carcasses qui se triment au bout des crochets, du vacarme des machines et de la chaîne qui enchaîne...

De cette matière, Michel Cloup a fait un concert qui passe mercredi 6 octobre au Chabada : « *Ce n'est pas une lecture musicale classique* », explique le musicien. « *Avec Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir) nous avons voulu saisir certains aspects du livre, notamment ce qu'il dit sur la musique* ». Les deux musiciens se sont appuyés sur le rythme de l'écriture : « *Cela saute aux yeux quand on le lit. Il y a une litanie intérieure. La chanson permet, en répétant une ou deux phrases, de mettre en place une atmosphère qui peut prendre trois pages dans le livre* ».

La violence des conditions

Le concert d'une heure sera un peu hybride avec l'intention de fai-

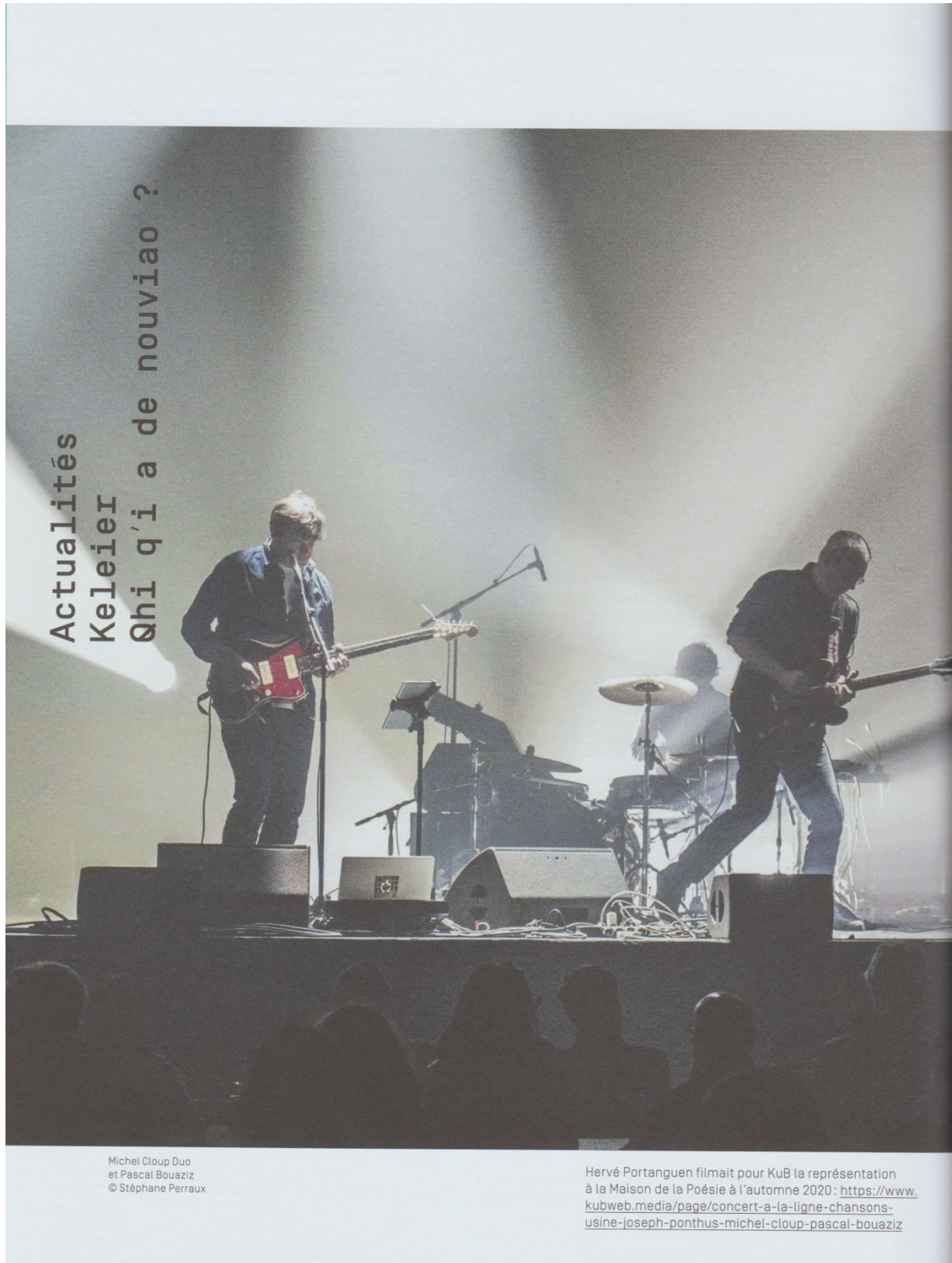
re ressentir l'intensité du rythme, la violence des conditions de travail de ces ouvriers pour immerger l'auditeur au cœur de l'usine.

« *Il n'y a rien de réécrit, mais on a voulu faire comme dans le boulot de l'abattoir : découper dans le livre et réajuster des phrases. Parfois, on extrait un paragraphe, parfois une ou deux phrases tout en gardant la structure narrative du livre. On a aussi cherché à coller au côté physique du travail et des moments plus introspectifs. Il fallait respecter ce texte qui est une parole importante et rare.* »

Michel Cloup a rencontré Joseph Ponthus (décédé en février dernier) avant de lancer son projet : « *C'était un fin connaisseur de la musique, que ce soit de la chanson ou du rock. Il nous a donné carte blanche car il connaissait mon travail. Il avait écouté mes disques quand il était étudiant* ».

M.-J. L. R.

« À la ligne, chansons d'usine », d'après le roman de Joseph Ponthus, demain à 20 h 30 au Chabada. Tarifs : 12 € et 15 €.



Actualités
Keleier
Qhi q'i a de nouviao ?

Michel Cloup Duo
et Pascal Bouaziz
© Stéphane Perraux

Hervé Portanguen filmait pour KuB la représentation
à la Maison de la Poésie à l'automne 2020 : <https://www.kubweb.media/page/concert-a-la-ligne-chansons-usine-joseph-ponthus-michel-cloup-pascal-bouaziz>

À la ligne, chansons d'usine

«Une adaptation est avant tout une lecture subjective»,

affirme le toulousain Michel Cloup, auteur de l'adaptation musicale d'*À la ligne*, unique roman du lorientais d'adoption Joseph Ponthus. En juin 2019, le tourneur rennais La Station service lui commande une lecture musicale, et lorsqu'un ami lui recommande ce roman, Michel Cloup reconnaît l'évidence : «Au bout de quelques pages, j'avais trouvé mon livre !» La proximité avec son univers artistique et une forme d'écriture audacieuse inspirent l'artiste, qui perçoit déjà la musicalité de cet «écrit de l'intérieur».

Un projet hybride naîtra donc, entre lecture et chanson, fidèle à l'œuvre d'origine car empreint de vérité. Michel Cloup souhaite y associer une deuxième voix, ce sera celle de son «frère artistique» Pascal Bouaziz. Tous deux sont accompagnés de Julien Rufié. Adapter un texte c'est aussi connaître son auteur : Michel prend contact sur les réseaux avec Joseph, qui lui répondra dans le quart d'heure suivant, touché par cette demande d'un artiste qu'il estime déjà beaucoup. Grâce à une confiance mutuelle, l'auteur laissera carte blanche aux musiciens. «L'idée est de faire comme à l'abattoir, de découper ton texte sans le modifier», lui précise Michel,

qui souhaite assembler différemment les phrases pour se les approprier, tout en conservant la trame narrative originale. Dans un format court de 50 minutes, l'objectif est de restituer l'alternance omniprésente dans le livre entre des moments doux et introvertis, et des passages d'une cadence et d'une violence terribles.

En mars 2020, avant le confinement, les artistes ont juste le temps de proposer une première à Brest, en coproduction avec La Carène (Erest), Hydrophone (Lorient) et Stéréolux (Nantes). Le public enthousiaste est «sonné» par cette adaptation qui sort des sentiers battus et mélange les ambiances musicales. Déjà conquis par les enregistrements du concert, Joseph Ponthus découvrira avec émotion cette adaptation sur scène lors des quelques concerts organisés à l'automne 2020, notamment à Lorient pour un événement festif avec ses proches et ses anciens collègues. Le disque *À la ligne, chansons d'usine* est sorti en décembre 2020 au label Ici, d'ailleurs. La tournée, qui devrait redémarrer au plus tard à l'automne, prendra certainement la forme d'un hommage vibrant et percutant à cet auteur prometteur disparu en février 2021.

<http://www.michelcloup.com>

Exaltant, le spectacle *À la ligne* ponctué de chansigne

Les musiciens Michel Cloup, Pascal Bouaziz et Julien Rufié en orchestrent une nouvelle création enrichie par deux « chansigneuses », Annaïg Le Naou et Laurène Pailler.

Rencontre

L'histoire commence par un choc. Celui ressenti par Michel Cloup à la lecture d'*À la ligne, - Feuilletés d'usine*, le roman de Joseph Ponthus. Le musicien a immédiatement eu envie d'en faire une adaptation musicale. Contacté, l'écrivain lui a tout de suite répondu oui.

« Ce spectacle s'est vraiment construit sur une rencontre humaine, artistique et littéraire, insiste Elisabeth Tortorici-Kermarec, responsable de l'action culturelle de La Carène. C'est pour cette raison qu'on y entend la voix de Joseph Ponthus ».

Depuis, un cancer a emporté, à 42 ans, Joseph Ponthus, révélé au grand public, en 2019, par ce récit tiré de son expérience d'ouvrier intérimaire dans les conserveries de poissons et les abattoirs, en Bretagne...

Le travail à l'usine s'accompagne d'une gestuelle

Écrit sans ponctuation, telle une longue litanie, ce texte inventorie avec précision les gestes du travail à la chaîne, le bruit, la fatigue, les rêveries... « C'est un texte très rythmé, voire mécanique. On visualise tellement bien les gens qui travaillent dans cette usine, poursuit Elisabeth Tortorici-Kermarec. Dans le spectacle, la langue des signes et le chansigne, en particulier, y font formidablement écho. »

À La Carène, Annaïg Le Naou et Laurène Pailler, les deux interprètes de chansigne, ont rejoint l'aventure, auprès des musiciens Michel Cloup, Pascal Bouaziz et Julien Rufié. A cet



Trois musiciens et deux signeuses livrent un spectacle chargé de sens pour tout public.

(Photo: DR)

te nouvelle forme d'*À la ligne*, encore plus politique et poétique, s'ajoute leur gestuelle forte, proche de la chorégraphie.

Les musiciens ignoraient tout du chansigne. « C'est un plus. Qui va au-delà d'une simple traduction en langue des signes, s'émeut Michel Cloup, un ancien de Diabologum et d'Expérience. Le corps parle. Et nous fait comprendre les gestes de travail, la cadence, la répétition. Ça nous touche encore plus. »

Entre lecture, chanson, expérimentation musicale, et désormais chansigne, *À La ligne*, est décidément, un

objet scénique hybride : « C'est une véritable incarnation des mots de Joseph et de ce qu'on voulait faire en musique, rajoute Pascal Bouaziz (Bruit Noir, Mendelson). Il y a quelque chose du cinéma muet. C'est comme si l'on voyait, sur scène, la personne au travail. Certaines images chocs vont me rester. » Tout comme les mélodies vont s'imprimer dans l'esprit du public...

Position artistique

Portées par la musique « naturelle-ment rock » et enrichie d'électronique, les cocréatrices se réjouissent

de cette « exaltante » collaboration : « On a pris le temps de faire une vraie traduction en amont, de réfléchir à une mise en scène, pour s'intégrer parfaitement au jeu des musiciens », s'enthousiasme Annaïg Le Naou. « Nous faisons du chansigne sans « L » au milieu, c'est le nom d'une forme d'expression artistique, insiste Laurène Pailler. Nous jouons en langue des signes, c'est une position artistique. »

Ces cinq-là se sont bien trouvés. On attend avec impatience de les retrouver sur la scène de La Carène. Dès ce que ce sera possible...

L'adaptation musicale d'« À la ligne », de Joseph Ponthus



Note : 4 / 5

Le fascinant et tragique destin d'« À la ligne » semble sans fin. Roman écrit en prose poétique et sans ponctuation, puisant sa force dans la dureté des usines agroalimentaires du pays de Lorient, l'œuvre de Joseph Ponthus a d'abord connu un succès aussi inespéré que retentissant en librairie, récompensé de multiples prix avant de faire l'objet de plusieurs adaptations. Parmi celles-ci : le spectacle musical de Michel Cloup (Diabologum), assisté de Julien Rufié et de Pascal Bouaziz (Mendeleon, Bruit Noir), que Joseph Ponthus, décédé en février à l'âge de 42 ans, n'aura pas pu accompagner jusqu'au bout. Resteront ses écrits, ici adaptés avec Christophe Miossec et musicalement portés, avec force, par Cloup et Bouaziz. Enregistré entre Toulouse, Bruxelles et Lorient, l'album donne à entendre la voix de l'auteur (sur « À la ligne » et « Il y a ») : un timbre grave et caverneux auquel sa disparition donne une vibration encore plus bouleversante.

Thierry Dilasser

« À la ligne - Chansons d'usine » (Ici d'Ailleurs/L'Autre Distribution).

Musiques. Les temps modernes

Les chansons d'usine. C'est la centrale de la CGT qui va être jouasse. Il est où Martinez ? Grand Imperator qui mettait les foies aux différents gouvernements avec sa moustache de garde-chiourme et sa jolie écharpe bien nouée. M'étonnerai qu'il eût à se reconvertir comme le héros du livre de Joseph Ponthus « A la Ligne », ouvrier dans les



abattoirs et les conserveries de poissons, après son déclassement d'éducateur spécialisé. Premier roman multiprimé, qui a accroché les musiciens Michel Cloup (Diabologum) et ses deux autres complices, Julien Rufié et Pascal Bouaziz, pour adapter des sons cadencés sur la prose de Joseph Ponthus. Œuvre digne, exaltante, underground mais, ayant déjà tracé des filets veineux et vénéneux dans la presse nationale, qui pour une fois sort un peu de sa torpeur d'entre-soi, sur un concept moins commode à chroniquer que la dernière mouvance musicale buzzant sur le Net. S'appuyant sur les écrits de Ponthus, la musique du trio racle les fonds bruitistes « A l'Abattoir » et « A l'abattoir 2 », parlé-déclamé de la prose de Ponthus, nous plonge à la limite de la folie claustrophobe, qu'engendre ce boulot saignant et inhumain. Acharné dans une démente promise aux camisoles, d'une énergie rappelant quelquefois les hauts d'un Noir Dez disparu, les éclairs radiants de leur ligne musicale sont sans demi-mesure et c'est ce qui rend leur jeu aussi tripant. Des havres paisibles pourtant, éclairent l'auditeur hardi, « Travailleurs de l'Usine », « A la ligne », « Penser à autre chose », harponnent des mélodies éclairantes, dans cet univers de travail à la chaîne décérébrant, que nous fait toucher l'auteur du livre. La mise en son, jamais fade, apporte foi et déstructuration post-rock. Un sacré exercice de funambulisme dégénéré pour un disque inclassable et providentiel.

Thierry Grillet

Entre les lignes, de nouveaux chapitres à écrire

L'équipe d'Hydrophone s'est associée à la Sauvegarde 56 sur l'écriture et la composition de textes mis en musique et orchestrés par Michel Cloup. Tout est parti d'*A la ligne*, le livre de Joseph Ponthus.

L'idée

Pour eux, il n'y a point de point à la ligne. Et l'histoire se poursuit de plus belle dans le sillage du spectacle donné, en octobre, à Hydrophone par le guitariste Michel Cloup (ex-leader du groupe Diabologum) et le batteur Julien Rufié. Un concert renversant autour d'*A la ligne*, le livre de Joseph Ponthus.

Un périple qui s'écrit désormais en chansons et musiques composées par ces femmes et hommes issus du champ d'action sociale de la Sauvegarde 56, à Lorient (des centres d'hébergement et de réinsertion sociale Le Grand Large ou Le Safran).

Dans ces locaux de la rue Kervillers près de la gare, transformés, temporairement, en studio d'enregistrement par l'équipe d'Hydrophone/MAPL, il y a là Élodie, Michelle ou Jean-Marc. Engagés dans ce projet d'action culturelle inédit et enthousiasmant.

Des chansons en puissance

Alors que le concert *A la ligne* explosait sur la scène d'Hydrophone, Michelle, Élodie et les autres phosphoraient dans l'ombre. À partir d'une simple date intimement choisie, à la manière de Brassens, de nouvelles histoires épaulées par Joseph Ponthus, ont émergé.

« Le concert a fait le lien entre toutes ces séquences, raconte Lola Mao, les premiers ateliers menés en 2020 ont permis une première mise en musique. Mais, avec la crise sanitaire, il nous était impossible de poursuivre l'aventure à Hydrophone. La Sauvegarde 56 nous a propo-



Michelle et Élodie ont écrit, épaulées par Joseph Ponthus, des textes très personnels. Aujourd'hui mis en musique par le compositeur Michel Cloup.

(PHOTO: CHRISTIANE)

sé ses locaux de la gare pour cette toute nouvelle résidence de création. » Ils sont trois ou quatre à dire, chanter leurs textes.

Mais une bonne douzaine en réalité conquis par l'idée. « Tous n'osent pas forcément s'exprimer devant un micro, indique David Missaen, chef de service à la Sauvegarde. Mais tous sont investis à leur manière dans ces chansons d'atelier. L'idée, pour nous, était aussi de désacraliser l'accès à la musique. »

Des chansons enregistrées cette semaine qui vont désormais intégrer harmonieusement un podcast mis en scène par Ambre et Garance, deux

étudiantes de l'École supérieure d'arts de Lorient. « Tout se connecte », apprécie Michel Cloup, chef d'orchestre de ces enregistrements aux sonorités et rythmes multipistes. « Musicalement, on oscille de *Noir Désir* au rap d'*XXX Temptation*. La matière recueillie était importante. Ces ballades sonores aux textes très personnalisés, vont y prendre plus d'ampleur, d'intensité et de sens. Ces ateliers sont aussi la traduction de belles rencontres, enrichissantes pour les uns et les autres. »

« Valorisantes également, ajoutent, dans un sourire, Élodie et Michelle. Ça donne envie de conti-

nuer, ça vous sort de la routine. C'est une vraie respiration. »

Associées à une série de témoignages et de photographies, ces chansons d'atelier pourraient prendre corps et s'exposer au printemps. En amont d'un concert, dans une salle, en plein air, sous forme d'installation visuelle et sonore ? « Difficile à dire aujourd'hui, souffle Lola Mao. Mais nous trouverons le bon tempo, le bon endroit afin que cette création issue du livre de Joseph Ponthus trouve sa place et son public. »

Pierre WADOUX.

DU ROMAN A LA MUSIQUE

**JOSEPH PONTUS ■ Son roman
A La Ligne mis en chansons**

En 2019, Joseph Ponthus recevait de nombreux prix pour son premier roman, *A La Ligne* (La table ronde) : prix Régine Deforges à Limoges, Grand prix RTL/Lire, prix du premier roman lecteur de la Ville de Paris. Entre autre... *A La Ligne* raconte la condition ouvrière aujourd'hui. Il est né du vécu de l'auteur quand il dut travailler dans des abattoirs. Aujourd'hui, le texte, ayant une forme de roman « versifié », inspire les musiciens. Pascal Bouaziz, Michel Cloup et Jean Ruffié ont composé *A La Ligne en chansons*. L'opus est né d'une carte blanche live sur scène lors du premier confinement, repris cet automne avec succès. *A la ligne - Chansons d'usine* est sorti en décembre chez Ici d'ailleurs en CD et numérique. Le rock abrasif, percutant, sensible, des musiciens ajoute au récit de la réalité *des Travailleurs de l'usine*, produisant *Le tofu* à en haïr les vegans ou à sentir *A l'abattoir* à en donner des *Cauchemars*.



(80) – Janvier 2021

Pascal Bouaziz, Michel Cloup Duo À la ligne

D'après le titre du livre de Joseph Ponthus (et avec Joseph Ponthus), Michel Cloup, Pascal Bouaziz et Julien Rufié signent un disque aussi beau que renversant.

En 2016, Cloup chantait *La classe ouvrière s'est enfuie* (Ici et là-bas - Ici, d'ailleurs). En 2021, elle n'est toujours pas revenue mais elle est encore plus présente dans l'œuvre de l'ex-Diabologum. Prenant appui sur le livre de Joseph Ponthus, ce disque met en musique les écrits d'un ouvrier intérimaire de la filière agro-alimentaire.

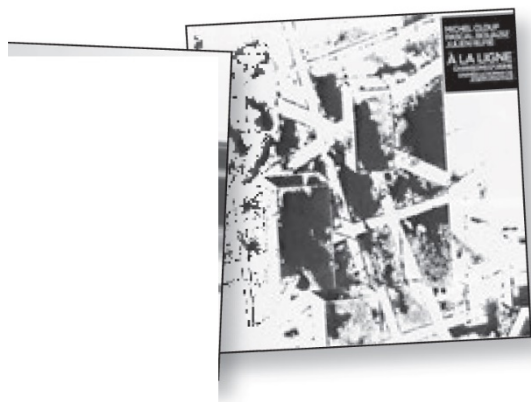
Décrivant le travail à l'usine de A à Z, Ponthus a pris avec panache la relève de feu Thierry Metz et de son *Journal d'un manoeuvre* (1990 - L'Arpenteur). Avec Bouaziz (Mendelson), le Michel Cloup Duo a enregistré un disque coup de poing facile d'accès. On pouvait craindre que les ex-Lithium compliquent l'affaire. C'est tout le contraire. L'avenir est devant nous...

A la ligne de Pascal Bouaziz, Michel Cloup Duo est disponible chez Ici, d'ailleurs.

Louis Teyssedou



Michel Cloup par Fred Hédin



**> MICHEL CLOUP/PASCAL
BOUAZIZ/JULIEN RUFIE <
“À la ligne”**

Ici d’Ailleurs/L’Autre distribution

Attention! Ici nous ne sommes pas chez “Martine à la plage” mais plutôt dans un “Martine à l’usine” qui pue la misère humaine. Les gars ont été manifestement marqués par le bouquin réaliste de Joseph Ponthus “À la ligne” (Éditions La Table Ronde). Un éducateur spécialisé qui se retrouve, à travers les aléas de la vie, à bosser dans une conserverie de poissons et — horreur — dans un abattoir en Bretagne. Et là, c’est la confrontation. Le choc... le dégoût... l’esclavage moderne... la réalité. Les Toulousains Michel Cloup (Diabologum) et Julien Rufié, en compagnie de Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir) se sont collés à l’illustration musicale et chantée/scandée de cet ouvrage façon coup de poing façon. Et effectivement, ça pue, ça suinte la misère, ça cogne, c’est dur... D’autant plus que la musique — rock-punk — n’est pas des plus festives... Mais c’est bien là la patte de Michel Cloup et ses guitares : nous foutre le nez dans la réalité avec vigueur et authenticité! (Éric Roméra)

• Disponible ici : www.icidailleurs.com

**MICHEL CLOUP DUO +
PASCAL BOUAZIZ**
À la ligne – chansons d'usines
[ici d'ailleurs] rock conscient



« Écrire pour ne pas mourir », chantait Anne Sylvestre. Qui n'ira pas à l'usine entendra l'adage dans cet album, mise en son et en scène des mots durs du livre *À la ligne* de Joseph Ponthus. Pour honorer la commande, Michel Cloup - haut-parleur des voix qu'on entend peu - qui a produit, avec Pascal Bouaziz, collègue de colères, et Julien Rufié, fin frappeur, une transcription de l'horreur industrielle sur lit de guitares tranchantes. Transfusion textuelle réussie. Il faut que la production continue.

Gus Goldenberg

ROCK Du livre au disque

Michel Cloup, Pascal Bouaziz, Julien Rufié

Voilà un disque qui sort à contrepied des tendances de fin d'année - pas vraiment des chansons de Noël. L'ex-Diabologum Michel Cloup (voix, guitares, clavier), son complice en duo Julien Rufié (batterie, claviers) et Pascal Bouaziz (voix, guitare), échappé du groupe Mendelson, ont adapté (avec l'aide de Miossec) et mis en musique des extraits d'un des livres événements de l'année dernière, *À la ligne*, de Joseph Ponthus, récit aussi poétique que cinglant de son travail d'intérimaire dans des conserveries de poissons et un abattoir de Bretagne. Le roman était écrit sans ponctuation, dans une forme qui sied à merveille au parlé-chanté sec de Cloup, à cette manière de narrer sans pathos. Les trois musiciens créent une ambiance âpre, lancinante,



À la ligne - Chansons d'usine
(Ici d'ailleurs)

étouffante, qui prolonge parfaitement le texte. C'est comme une « expérience » (nom d'un précédent groupe de Cloup) de « réalité augmentée », qui permet, à ceux qui n'en sont pas, d'approcher la condition ouvrière dans ses dimensions à la fois physiques et psychologiques. L'antivariété absolue.

O.Br.

Michel Cloup



À la ligne

À la base, « À la ligne » est le nom du premier roman de Joseph Pontus. C'est l'histoire d'un déclassement, qui décrit la condition ouvrière d'aujourd'hui avec les gestes, les bruits et les odeurs de l'usine. Michel Cloup (Diabologum) et Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir) font à présent le pari d'adapter cette œuvre en musique. « J'ai senti une forte proximité artistique avec l'auteur, la même que celle que je partage avec Pascal Bouaziz depuis plus de 20 ans », confie Michel Cloup. Un album avec des paroles sans concession, une expérience originale et poignante, entre rock industriel, lecture et chanson réaliste.

L'autre distribution

La bonne nouvelle

À la ligne, au-delà du livre, un disque



PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

« C'est fantastique tout ce que l'on peut supporter... » Ce vers, emprunté à Apollinaire, ouvre le livre de l'auteur lorientais Joseph Ponthus. Amorce à cœur ouvert, résonne de bout en bout d'*A la ligne*, version sonore. En résonance au déferlement industriel des guitares et de la caresse de phases musicales plus intimes.

Le 3 octobre, une poignée de chanceux (photo) ont pu assister, à Hydrophone, au concert de Michel Cloup (ex-Diabologum), Pascal Bouaziz et Julien Rufié. Une superbe retrans-

cription musicale du monde de l'usine, de l'agro comme on dit. « Cette œuvre d'art, elle est pour mes camarades d'usine, des gens bien. On leur devait cet hommage », confiait alors ému, le romancier, à l'issue du spectacle.

Eh bien, bonne nouvelle, aujourd'hui en 17 titres chiadés, le grand public peut retrouver sur un disque cette tension, cette fraternité à sang pour sang. À écouter pour l'album produit par Ici d'ailleurs, à relire en Folio pour le bouquin.

À l'usine !

Michel Cloup a poursuivi sa carrière en plus ou moins solo depuis 2011 et vient de sortir ce mois-ci son sixième album, « A la ligne », riche de 17 « chansons d'usine » construites à partir du roman de Joseph Ponthus, « A la ligne », paru aux éditions de la Table ronde. l'ancien Diabologum est entouré là de Pascal Bouaziz et Julien Rufié. Les trames rock hypnotiques de Cloup façon travail à la chaîne...

WEB

CityCrunch

Janvier 2022

Concerts à Lyon

Les 5 concerts à ne surtout pas rater en février à Lyon

31 janvier 2022 | Aucun commentaire | 919 vues | Anthony



Bon, on va pas se mentir, c'est pas la grosse folie niveau concerts en ce moment... De nombreux concerts ont été encore une fois reportés (parfois on se demande si on les verra vraiment un jour...) et le calendrier de ce mois de février est un peu vide. Mais gardons espoir, et continuons à soutenir cette filière qui en a bien besoin. Les concerts debout vont pouvoir reprendre à partir du 16 février, et ça c'est une bonne nouvelle. Alors c'est parti pour une nouvelle sélection de concerts à ne pas rater en février à Lyon.

Michel Cloup et Pascal Bouaziz, A la ligne le jeudi 10 à l'Épicerie Moderne

Changement d'ambiance avec une soirée résolument rock dans la salle feyzinoise. Michel Cloup, qui officiait dans les années 90s dans le groupe Diabologum s'associe ici à Pascal Bouaziz, le leader du groupe Mendelson, pour un concert lecture de *A la ligne*. Ce roman autobiographique de Joseph Pontus qui a reçu de nombreux prix raconte l'histoire d'un ouvrier intérimaire dans un abattoir et une usine de production avec une noirceur aussi poétique que rock qui s'adapte ici de manière puissante. Tarifs entre 11 et 13€, gratuit pour les adhérents

Plus d'infos sur la soirée [sur le site internet de l'Épicerie Moderne](#).



MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com



Michel Cloup & Pascal Bouaziz // A la ligne – Chansons d'usine

Rock indépendant & alternatif / Ici d'Ailleurs ... - (2020)

Réf. [714374](#)

Cet album est une mise en musique du roman de Joseph Ponthus A la ligne paru en janvier 2019 et lauréat de plusieurs prix littéraires. Michel Cloup (Diabologum) et Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir) ont collaboré à la mise en son du quotidien d'un ouvrier-écrivain dans une usine du secteur alimentaire.

Celui-ci manque de basculer dans la folie le jour où son responsable lui impose cette mission de nuit à l'usine : égoutter du tofu. Tofu et d'autres titres comme A la chaîne (pl. 2), Cauchemars (pl. 15), A l'abattoir (pl. 10 & 12), racontent cette aliénation par le travail à coups de mots cinglants et de guitares saturées. Christophe Miossec a participé avec Michel Cloup à l'adaptation d'un texte très cru, décrivant des conditions de travail extrêmes digne des Temps Modernes de Chaplin, ou le personnage central demeure l'usine.

À la ligne, sensations d'usine

Ajouté par Pol De Groeve le 24 novembre 2021.

Sauvé dans En scène, L'Équipe, Pol De Groeve

Tags: A la ligne, Michel Cloup, Michel Cloup duo, Nouvelles, Pascal Bouaziz



Michel Cloup, Julien Ruffié et Pascal Bouaziz (photos Thierry Dupièreux)

Namur, Le Delta,
17 novembre
2021,

Au départ, il y a un livre paru en 2019, *À la ligne*, de Joseph Ponthus, décédé en février 2021 à l'âge de 42 ans. Un récit semblable à un long poème en vers libres, écrit sans ponctuation, dans lequel

l'auteur, éducateur spécialisé de formation, raconte son expérience d'ouvrier d'usine. D'abord dans une conserverie de poissons, puis dans un abattoir. Un témoignage implacable sur la dureté des conditions de travail, le rythme inhumain du travail à la chaîne, la fatigue mentale et corporelle subie. Une histoire hors normes, dans sa forme comme pour le sujet abordé.

Puis vint la proposition faite à Michel Cloup par son tourneur d'adapter un livre pour la scène. Une expérience inédite pour l'artiste, qui jeta donc son dévolu sur *À la ligne*. Pour le seconder, son fidèle acolyte, le batteur/claviériste Julien Ruffié. Puis, après la défection de Miossec, Pascal Bouaziz, son ami de vingt ans, leader du groupe Mendelson.

C'est ce trio que nous retrouvons dans la belle salle namuroise du Delta. Les sièges ont été retirés, la configuration debout ayant été jugée préférable. À juste titre : ce qui nous attend, c'est une grosse heure de rock dur, hypnotique, qu'on se prend dans la figure et le ventre sans résistance possible. Dans une telle lutte, mieux vaut combattre et mourir debout.

Michel Cloup présente le projet très simplement : « on va vous chanter un livre » ! Effectivement. Sauf que chanter n'est peut-être pas toujours le mot juste, les deux artistes, tenant le crachoir à tour de rôle, donnant surtout dans le cri et la scansion. Ce ne sont d'ailleurs pas vraiment des chansons au sens traditionnel : le texte est issu tel quel du livre, sans mise en rimes, sans construction « couplets-refrain ». Tout au plus certaines phrases sont-elles répétées, comme un mantra lancinant, un constat aliénant : « *L'usine nous bouffera, elle nous bouffe déjà* », « *J'égoutte du tofu* », « *Il faut que la production continue* »...



Michel Cloup



Pascal Bouaziz



Sur un fond de guitares saturées et de batterie implacable, nous voilà plongés dans le quotidien du héros, endurant ses tourments, partageant ses douleurs, subissant le bruit incessant de son environnement de travail, goûtant comme lui aux contradictions qui le poussent malgré tout à être fier de son travail (« *L'usine m'a eu, je n'en parle plus qu'en disant « mon usine* », avouet-il). On ressent sa fatigue sans nom, qui le fait culpabiliser quand il prend quelques rares minutes sur son temps de sommeil pour se consacrer à l'écriture, elle-même devenue sommaire faute de disponibilité d'esprit. « *J'écris comme*

je travaille, à la chaîne, à la ligne ». Le passage de l'usine de poissons à l'abattoir (avec la chanson de Boris Vian *Les joyeux bouchers* pour marquer la transition, seul moment léger du show) n'améliorera guère la situation : « *Mes cauchemars sont juste à la hauteur de ce que mon corps endure* ». La conclusion est implacable : « *Il y a qu'il n'y aura jamais de point final à la ligne* » !

À la ligne est un spectacle hybride, brut et sauvage, à mi-chemin entre le concert et la lecture de texte. Le trio y développe un climat angoissant qui s'achève dans une explosion de guitares. Une performance où les trips sont autant mises à l'épreuve que les méninges, où l'émotion surgit au détour d'un riff ou d'un cri de désespoir. Une expérience unique.

L'album du spectacle : *À la ligne*, L'autre Distribution/Alterk Distribution, 2020, que NosEnchanteurs évoquait en septembre.

Le site de Michel Cloup, c'est ici ; ce que NosEnchanteurs a déjà dit de lui, c'est là. Ce que NosEnchanteurs a déjà dit de Pascal Bouaziz, c'est là.

Présentation, extraits du spectacle



Extraits au Grand Mix à Tourcoing, 14 octobre 2021



[concert] À la ligne par Michel Cloup Duo et Pascal Bouaziz @ Tambour : Riffs d'usine

Mr.B. • 22 novembre 2021 • [f](#) [t](#) [w](#) [Q](#) [u](#)

Jeudi 25 novembre sur la scène du Tambour de Rennes 2, Michel Cloup, Julien Ruffié et Pascal Bouaziz interpréteront leur adaptation du récit en vers libres À la ligne – feuillets d'usine de Joseph Ponthus. On vous explique pourquoi ce trio est le casting parfait pour la mise en voix et en musique d'un texte aussi singulier qu'essentiel.



Le jeudi 7 octobre 2021, Agnès Pannier-Runacher, ministre déléguée à l'Industrie, concluait son intervention au forum BIG 2021 sur ces propos : *» Vous allez donner aux jeunes la fierté de travailler dans l'entreprise. La fierté de travailler dans l'usine pour qu'on dise que lorsque tu vas sur une ligne de production, c'est pas une punition. C'est pour ton pays, c'est pour la magie. Et c'est ça que vous pouvez rendre possible. Je vous remercie ».*

On invite chaleureusement notre magicienne de ministre à s'offrir un grand bol de réalité, par exemple, en se rendant **jeudi 25 octobre** dans la chouette salle du **Tambour** dans l'université de Rennes II.



Y sera en effet joué l'adaptation en musique d' **A la ligne – feuillets d'usine** premier et unique roman de **Joseph Ponthus**. Paru en 2019, le livre dépeint dans une langue libre et acérée les missions d'intérim successives que le monsieur a effectué du côté de Lorient d'abord dans des conserveries de poisson puis dans des abattoirs. Quand **La Station Service**, **la Carène**, **l'Hydrophone** et le **Stereolux** proposent une carte blanche au toulousain **Michel Cloup** (guitare et voix dans **Stereogum** ou **Experience**), c'est ce texte en vers libres et en coups de poing à la ligne qu'il choisit de mettre en musique. Pour se faire il retrouve son compagnon de route **Julien Ruffié** (Batterie, électronique) mais également l'intense **Pascal Bouaziz** (guitare et voix dans **Mendelson**, **Bruit Noir**) avec lequel il avait déjà fait **Ville nouvelle / Nouvelle ville** en 2012. Le trio s'empare à bras le corps de l'intensité et de la précision incisive du texte en l'englobant dans une musique à l'évidence remarquable. En équilibre instable entre noirceur industrielle et trouées de lumière d'humanité, entre assourdissantes répétitions, lente spirales aliénantes et suspensions le souffle court l'**album sorti en décembre 2020 chez Ici, d'ailleurs** est une grande réussite à l'intensité rare. La transposition en live devrait un grand moment et, avec ou sans ministre, nous ne la manquerons pour rien au monde.

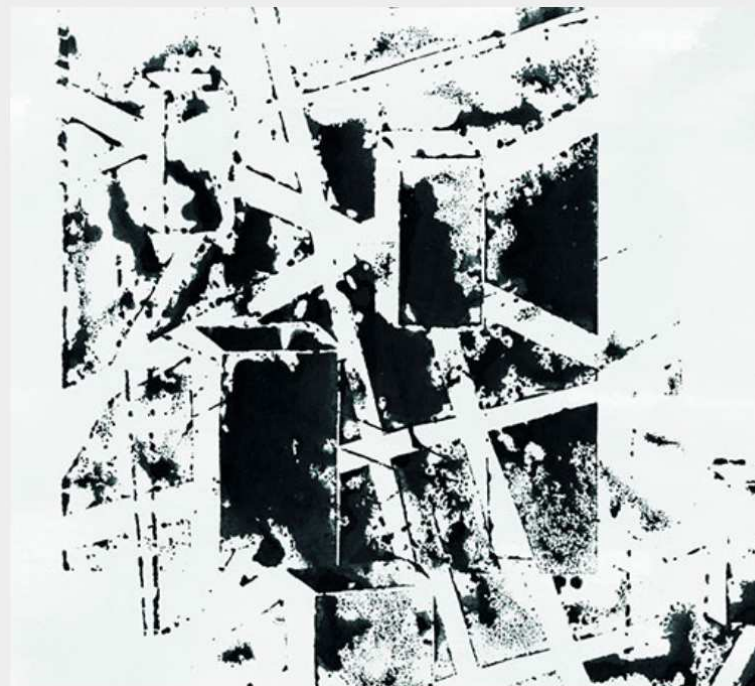
Jeudi 25 novembre 2021 – Le Tambour, Campus de Villejean, Rennes – de 20h à 22h
Tarifs : 15€/5€/3€ (Sortir). Gratuit pour les étudiant-es de Rennes 2
Réservez par là

"À la ligne" : à découvrir absolument, album, tournée et ce soir à Paris (Michel Cloup + Pascal Bouaziz)



Michel Cloup (Diabologum, Michel Cloup Duo) et Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir) sont ce soir en concert au Petit Bain à Paris pour présenter en live leur interprétation de "À la ligne", premier roman de Joseph Ponthus paru en janvier. Le livre relate *l'histoire d'un déclassé, celle d'un éducateur spécialisé en mal d'emploi qui devient intérimaire dans les conserveries de poissons puis dans un abattoir reton, le récit d'un ouvrier à la chaîne, qui s'échine et qui s'esquinte à la tâche. On y aborde le quotidien de la condition ouvrière aujourd'hui, les gestes, les bruits, les odeurs de l'usine.*. Le duo visite les scènes de France depuis plusieurs mois avec ce projet paru sous la forme d'un disque en décembre 2020.

- 13/10 Petit Bain Paris (75)
- 14/10 Grand Mix Tourcoing (59)
- 15/10 Noumatrouff Mulhouse (68)
- 17/10 La Péniche Chalon-sur-Saône (71)
- 17/11 Delta Namur (be)
- 25/11 Tambour Rennes (35)
- 26/11 Canal 93 Bobigny (93)
- 27/11 Batolune Honfleur (14)
- 28/11 Novomax Quimper (29)
- 02/12 Péniche Excelsior Allonnes (72)
- 03/02/2022 Espace Culturel François Mitterrand Canteleu (76)
- 10/02/2022 L'Épicerie Moderne Feyzin (69)
- 04/03/2022 (concert en langue des signes) Hydrophone Lorient (56)
- 18/03/2022 Sans Réserve Périgueux (24)



«A la ligne»: écrire, dire et chanter l'usine

12 MARS 2021 | PAR DAN ISRAËL

Comment faire entendre le chant de l'usine ? Dans son livre *À la ligne*, Joseph Ponthus a magistralement relevé le défi en 2019. Un an plus tard, les rockers Michel Cloup et Pascal Bouaziz ont prolongé le projet avec un disque. Sur notre plateau, ils rendent hommage à l'écrivain, disparu il y a quelques jours.

8 COMMENTAIRES | A+ A-

Cet article est en accès libre.



Comment faire entendre le chant de l'usine ? Son rythme, son bruit, ses souffrances et ses joies ? En janvier 2019, **Joseph Ponthus** y était parvenu de façon magistrale dans son [premier livre](#) : *À la ligne – feuillets d'usine*, tout en vers libres. Il y racontait son quotidien, lui, le travailleur social parti en Bretagne par amour, et ayant dû embaucher dans des conserveries de poissons et de crevettes, puis dans un abattoir. Le livre a été acclamé par la critique, et a reçu de nombreux prix.

Un an plus tard, le projet était prolongé par un concert, puis par [un disque](#), avec les mêmes objectifs : faire entendre la voix d'un travailleur, habité par son boulot sur la ligne de production, mais aussi par son amour de la littérature et de la poésie.

Pour le disque, ce sont deux musiciens familiers des amateurs de rock français lettré depuis le milieu des années 1990 qui ont tenu la barre : **Michel Cloup**, chanteur des groupes Diabologum, Expérience, puis Michel Cloup Duo, et **Pascal Bouaziz**, leader de Mendelson et de Bruit noir.

LIRE AUSSI

• L'écriture de l'usine

PAR CÉCILE DUTHEIL (EN ATTENDANT NADEAU)

Comment mettre en musique un texte, certes proche des problématiques abordées dans leurs propres œuvres, mais qu'ils n'ont pas écrit ? Comment faire briller la vie des ouvriers sur une scène artistique peu habituée à leur laisser la place ? Quelles différences entre le *live* et le disque ? Michel Cloup et Pascal Bouaziz se livrent.

Cette émission est aussi l'occasion de rendre hommage à Joseph Ponthus et de faire entendre la voix, singulière et mordante, de celui qui a été emporté le 24 février par un cancer, à 42 ans.



Joseph Ponthus
À la ligne – feuillets d'usine,
La Table ronde,
272 pages, 18 €



Michel Cloup, Pascal Bouaziz et Julien Rufié
À la ligne – chansons d'usine,
Ici d'ailleurs.../L'Autre Distribution
14 €

Michel Cloup, Pascal Bouaziz, Julien Rufié À la ligne, chansons d'usine d'après le roman de Joseph Ponthus.

Étienne Bouris

« Tu te rends compte aujourd'hui c'est tellement speed que j'ai même pas le temps de chanter »



« Je crois que c'est une des phrases les plus belles les plus vraies et les plus dures qui aient jamais été dites sur la condition ouvrière » écrit Joseph Ponthus dans son magnifique livre *À la ligne Feuillets d'usine* paru aux éditions La Table Ronce en 2019 (voir sur ce site l'article John Henry ou Stakhanov). L'auteur aborde le même feuillet numéro 48 en citant un extrait de la chanson *Perlimpinpin* de Barbara ; puis il écrit :

« À l'usine on chante
Putain c'ou'on chante
On fredonne dans sa tête
On hurle à tue-tête couvert par le bruit des machines
On si fote le même air entendant pendant deux heures
On a dans le crâne la même chanson débile entendue à la radio le matin
C'est le plus beau passe-temps qui soit
Et ça aide à tenir le coup
Penser à autre chose
Aux paroles oubliées
Et se mettre en joie
Quand je ne sais que chanter
J'en reviens aux fondamentaux
L'Internationale
Le Temps des cerises
La Semaine sanglante
I ronet... »

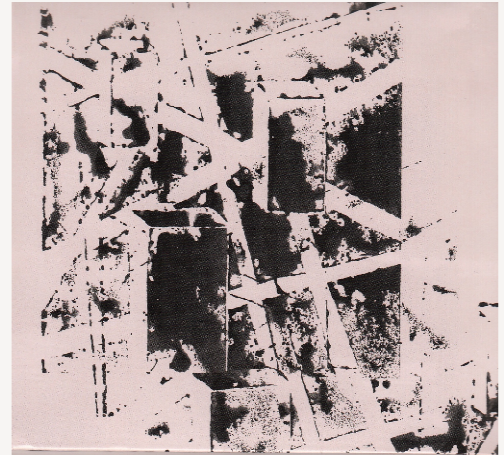
Pour Ponthus : chanter, malgré les machines, chanter encore pour gagner l'autre bout de la journée de travail. Quel est donc l'inédite qui a inventé la radio de chantier ? On les entend ces radios, beugler à longueur de journée sur un échafaudage, sur le béton frais d'une construction en cours, par les fenêtres ouvertes d'une maison en rénovation... Les piétreuses musiques qu'elles déversent nous sont servies entrecoupées de centaines de pages de publicité et de bruits de machines. Gare à celui dont l'habitation jouxte un tel chantier. Il est loin le temps où j'entendais le chant des maçons italiens de mon quartier.

Et pourtant, il semble que la chanson émane encore de la bouche, du cœur, des poumons, de l'esprit... de certains ouvriers dont Ponthus et ses comparses de bagnes « modernes ».

Notre homme a suivi son amour vers la Bretagne, prêt à prendre tout boulot qui se présenterait à force de n'en point trouver qui corresponde à son métier d'éducateur spécialisé. Et le voilà dans un abattoir puis dans une conserverie de poisson, à la chaîne. Une expérience à laquelle il se donne avec une curiosité certes intellectuelle mais jumelée avec une ouverture totale à ce monde ouvrier. Et Ponthus de confier cette tranche de vie à l'écriture, à la fois poésie et prose. À la fois récit et roman, documentaire et chemin autobiographique. Le livre est magnifique et fait bien plus que tenir la comparaison avec d'autres récits de vie et de travail d'ouvriers. Il s'impose, terriblement actuel, dur et vrai, incroyable et beau dans la laideur de ce que les humains font et défont. On ne peut s'empêcher de penser à un autre livre incroyable : *La jungle* de l'Américain Upton Sinclair qui, tel un Zola d'outre-Atlantique, nous racontait la vie d'une famille dans l'univers des abattoirs de Chicago. Une horreur qui se passa : tout au début du XX^e siècle. L'histoire de Ponthus a plus de cent ans de plus et pourtant ! L'agro-alimentaire dépasse encore et toujours toutes les bornes.

Le livre est à lire. C'est une évidence qui donna à quelques musiciens l'idée qu'il fallait encore aller plus loin et mettre cette poésie en musique.

Michel Cloup (Diabologum), son ami et complice Julien Rufié et Pascal Bouaziz (Mendekon, Fruit Noir) ont entrepris de construire au récit de Ponthus un univers rock - pourrait-on dire post-punk ? Peu importe l'étiquette possible ; ils élaborent une musique dense, électrique, saturée si nécessaire, une épaisseur de guitares et batterie, basse et claviers qui enveloppe les mots, les phrases, le sons, l'urgence poétique du récit, comme les machines le feraient à l'usine excepté qu'ici nous restons dans un univers musical qui ne prétend pas, ne tente pas, une représentation ni même une évocation des machines. Mais la musique se veut « transcription musicale honnête et sincère de ce que le livre nous dit de cette violence » explique Pascal Bouaziz. Et cette violence est atteinte à la perfection, notamment avec la répétition obsédante de certains mots, répétition qui souligne l'abrutissement du travail à la chaîne. Viennent aussi bien sûr quelques moments plus apaisés qui collent également totalement aux propos du livre ; lequel ne manque ni de tendresse, ni d'humour. Musique humaine pour une expérience racornée avec beaucoup d'humanité - dans le meilleur sens du terme. C'est pour cette raison que ce disque mérite une place de choix sur un site dédié aux musiques dites du monde. Parce que, de tous temps, l'homme a chanté ou musiqué son travail, ses tâches faciles ou difficiles. Il a chanté en travaillant, il a chanté sur son travail, il a chanté le dévouement, le patron, le camarade ouvrier, la lutte syndicale, les injustices, les bons moments, les rêves que l'on fait debout face à la machine... Les trois musiciens ont simplement (si je puis dire) joint leurs voix et instruments à celle de Ponthus (qu'on entend d'ailleurs sur deux titres). Le disque est sorti en décembre 2020 et, malheureusement, Joseph Ponthus est décédé d'un cancer qui l'a emporté en février 2021. Il avait 42 ans.



Les textes choisis par le trio de musiciens sont évidemment tirés tels quels du livre et, agencés de façon intelligente sous quelques titres évocateurs. Tantôt chantés, tantôt plutôt récités, ils font de ce disque une expression brillante de ce qu'on pourrait appeler chanson populaire concernée. Car, tout en ce disque est vrai, de cette vérité que tant de chanteurs, concepteurs, influenceurs et gens de la politique tentent de nous dissimuler. Il vaut mieux que la culture donne du bonheur, n'est-ce pas ? De l'espoir, de la bonne humeur... mais la culture d'aujourd'hui n'existe plus qu'en boîte que je sache (culturebox ??) et la ministre de la culture garde secrètement ses honneurs et décorations pour ceux qui ont chanté pour la peine de mort et le temps béni des colonies... Une chose est sûre : Cloup, Bouaziz et Rufié ne recevront pas de légion d'honneur sur un coup pareil. Ouf ! Quant à Ponthus, il a reçu son lot de prix mérités pour son livre.

Voilà donc un disque à écouter. Question de se rappeler que rock et chanson servent aussi à exprimer et à partager certains engagements ou certaines réflexions sur les absurdités dans lesquelles nous devons être plongés de nombreux travailleurs. Et forcément, j'ajouterai que voici un livre à lire ; les deux devenant inséparables.

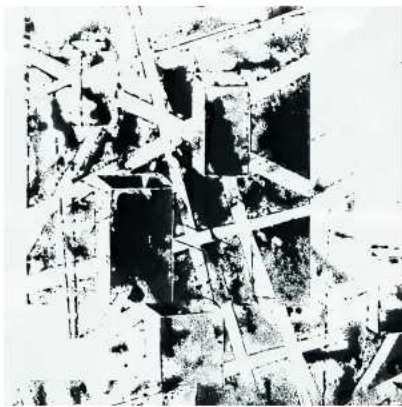




Mars 2021

Michel Cloup Duo & Pascal Bouaziz – À la ligne – Chansons d'usine

Publié par Sonicdragao le 16 mars 2021 dans Chroniques, Toutes les chroniques



(ici d'ailleurs, 11 décembre 2020)

D'après le Roman de Joseph Pontus (1978 – 2021)
À la ligne, feuillets d'usine – Editions de la Table Ronde

Nous sommes le 27 février. J'avais depuis longtemps coché cette date dans l'agenda de l'espoir. Celui de voir (enfin) un concert. Annulé forcément, pour cause de vous savez quoi. C'était pour un concert au Noumatrouff (Mulhouse), Michel Cloup Duo avec Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir). Pour leur disque-projet adapté du roman de Joseph Pontus (le nom d'auteur de Baptiste Cornet), À la Ligne, livre que j'espérais pouvoir trouver au merch avec le disque. Le 24 février, on apprenait malheureusement le décès de l'auteur, à l'âge de 42 ans des suites d'un (putain de) cancer. RIP. Je me suis procuré le livre, l'ai dévoré, adoré, et l'envie de partager cette découverte est vite apparue. J'étais intrigué quand j'avais eu connaissance de ce projet de Michel Cloup d'adapter en musique un roman. Initialement prévu avec Miossec, c'est finalement Pascal Bouaziz (et Julien Rufié, le batteur

habituel de Michel Cloup) qui l'épaulera dans cette démarche louable, et pas si fréquente, de faire rencontrer littérature et rock.

Une fois n'est pas coutume, cette chronique va donc concerner autant un disque qu'un livre. À la ligne est un roman autobiographique qui raconte le parcours de Joseph Pontus, un éducateur, suivant sa compagne dans une région, la Bretagne, où ne trouvant pas de travail dans son domaine d'activité, il se résout, pour subsister, à enchaîner les contrats d'intérimaire. D'une conserverie de poisson à un abattoir. Le roman est dénué de toute ponctuation. Et seuls les chapitres marquent un bref répit dans un récit qui déroule ainsi inexorablement son fil telle la chaîne de production apporte son lot de travail incessant aux intérimaires. La lecture ainsi débarrassée de la respiration de la ponctuation donne un rythme particulier au roman, presque musical parfois. Et finalement, qui mieux que Michel Cloup pour lui donner une si brillante relecture sonore ? Le phrasé particulier, mi-chant mi-spoken word, du toulousain s'accorde parfaitement au texte. Son attrait pour la chose sociale (avec Diabologum, Expérience et en solo notamment sur le génial *ici et là-bas* de 2016) n'est plus à présenter. Le mariage était donc parfait. Les 17 titres épousent peu ou prou le déroulement des chapitres du roman. Les « paroles » de chaque morceau sont issues du roman, parfois reprises telles quelles, parfois assemblées habilement, pour venir appuyer les thématiques choisies par le groupe pour sa relecture sonore du livre. « C'est fantastique » ouvre ainsi le disque comme cette citation d'Apollinaire ouvre le roman.

« C'est fantastique tout ce qu'on peut supporter »

Cette phrase va prendre tout son sens quand on découvre par exemple la description réaliste de l'abattoir par Joseph Pontus et des différentes tâches qu'il y effectuera. Cauchemar moderne que trois interludes noisy retranscrivent parfaitement avec la batterie martiale de Julien Rufié : le bruit blanc de « A l'abattoir », « A l'abattoir 2 » et sa rythmique frondeuse, « A l'abattoir 3 » et sa pulsation inquiétante.

« Nettoyeur de tranchée nettoyeur d'abattoir
C'est presque pareil Je me fais l'effet d'être à la guerre
Les lambeaux les morceaux l'équipement qu'il faut avoir
Le sang le sang le sang le sang »

Nulle dénonciation spectaculaire à la L.214, Joseph Pontus décrit simplement son expérience et chacun se fera son opinion à la prochaine assiette de viande face à lui. Au-delà de l'usine, centrale de mort pour des centaines de bêtes chaque jour, c'est notre mode de consommation qui est questionné. Je mange de la viande, rarement certes, mais j'en mange, donc à l'autre bout de la chaîne, un gars se retrouve à faire un travail concentrationnaire traumatisant pour un salaire dérisoire. Le roman interroge aussi notre rapport au travail, ce que l'on fait au quotidien pour gagner sa vie, ce que l'on supporte parfois, les mécanismes que l'on met en place pour passer le temps (« Penser à autre chose »), les petits moments d'évasion qui égayent les tâches machinales. Sur « A la chaîne », le ton est clair :

*« Je n'y allais pas pour faire un reportage
Encore moins préparer la révolution
Non l'usine c'est pour les sous »*

Le travail n'est pas toujours une passion (contrairement à la chronique de disque). Avec une humanité et une simplicité touchante, Joseph Pontus évoque l'usine comme un endroit étrange, presque carcéral et en même temps un monde central, omniprésent. Finalement, nous passons parfois plus de temps à notre travail que dans notre propre foyer. Sur l'excellent « Les néons », qui débute comme une divagation sonore, on a le meilleur du son Michel Cloup. Guitare lead slidée, petit delay gimmick façon « Ici et là-bas », et une dernière minute magique où la musique et le texte s'accordent parfaitement.

*« On ne quitte pas un sanctuaire indemne
On ne quitte jamais vraiment la taule
On ne quitte pas une île sans un soupir
On ne quitte pas l'usine sans regarder le ciel »*

C'est beau. Un souvenir à se remémorer, après chaque journée de merde au boulot, en sortant, quand le soleil décline déjà au loin. Comme « La Pause » (où l'on entend un texte récité par les vrais ex-collègues de Joseph Pontus ?) avec les « Travailleurs de l'usine », soldats d'une guerre perdue d'avance. C'est pourtant cette proximité avec les autres qui nous transcendent, ces petites entraides dans l'adversité qui cimentent les liens. Et parfois des collègues deviennent des amis.

*« Travailleurs de l'usine
Je serais des vôtres »*

Il y a beaucoup d'humanité et d'humour dans le roman et on se plaît vite à mettre les noms de certains de nos propres (ex)-collègues sur les nombreux caractères des comparses de Joseph Pontus et les typologies de travailleurs que l'on a tous déjà croisé (le fort en gueule, le fainéant, le blagueur, etc). Le disque alterne habilement des titres calmes, mid-tempo, presque sourds où la guitare mélodique de Michel Cloup ou le phrasé chuchoté de Pascal Bouaziz font merveille. « Le Week-end » évoque ce travail toujours omniprésent alors même que le repos devrait être de mise. La fatigue telle que Joseph Pontus a du mal à se résoudre à sortir son chien « Pok Pok », titre touchant aux bribes d'électronique.

*« Pourquoi se dire et quoi se dire d'ailleurs
Que l'on en chie
Que l'on peine à trouver le sommeil le week-end
Mais que l'on fait comme si tout allait bien
Et l'usine nous bouffera Elle nous bouffe déjà »*

On perd la notion du temps. « La nuit » évoque ce sentiment de déconnexion, où chaque journée de travail est une nuit sans fin, sans lumière. L'hiver, ça plombe parfois un peu le moral. Parti trop tôt, revenu trop tard, pour peu que tu manges à ton travail le midi, tu ne vois pas la lumière du jour. Pas de quoi faire non plus les « Cauchemars » de Joseph Pontus, certes.

*« Pas une sieste pas une nuit sans ces mauvais rêves de carcasses
De bêtes mortes qui me tombent sur la gueule qui m'agressent atrocement
Qui prennent le visage de mes proches ou de mes peurs les plus profondes »*

Morceau superbe avec cette rythmique tournoyante et une pulsation électronique addictive. C'est l'autre facette du disque, des titres résolument rock voire noisy du plus bel effet qui rappelle que Michel Cloup est un des guitaristes les plus sous-estimés de la scène française. Et qu'il a usé un paquet de manches depuis sa jeunesse (sonique) avec Diabologum. On se surprendra ainsi rapidement à chanter frénétiquement le refrain de « Le Tofu », brûlot de 3 minutes sur l'égouttage du tofu.

*« Toute la nuit je serais un égoutteur de tofu
Je me dis que je vais vivre une expérience parallèle
Dans ce monde déjà parallèle qu'est l'usine
J'égoutte du tofu, j'égoutte du tofu »*

Avec « Penser à autre chose », on a (presque) droit à un tube. Rythmique entraînant, le duo vocal, et un solo lumineux. 3 minutes parfaites. Comme c'est Michel Cloup, on a (toujours) droit à un morceau au long cours, bien noisy, entre tension sourde et guitares qui quittent la terre ferme. Ce sera « Les Bulots », titre lancinant décrivant le purgatoire de l'usine.

*« Le gouffre de la machine réclame son lot incessant de bulots...
... L'usine serait ma Méditerranée sur laquelle je trace les routes périlleuses de mon Odyssée
Les crevettes mes sirènes les bulots mes cyclopes
La panne du tapis une simple tempête de plus
Il faut que la production continue
Il faut que la production continue
Il faut que la production continue »*

Comme c'est Michel Cloup, on a (toujours) droit aussi à de l'émotion. L'avant-dernier morceau « À la ligne », sonne aujourd'hui comme une épitaphe tragique, où la tristesse vous étreint dès ces premiers vers libres déclamés par l'auteur, Joseph Pontus lui-même. La musique est délicate, parfaite, un petit clavier, une guitare ronde et mélodique. Et Michel Cloup s'efface discrètement derrière l'auteur. Si ma chronique ne vous a pas convaincu de lire le livre de Joseph Pontus, j'espère que les vers qui ouvrent ce morceau touchant le feront.

*« Et tous ces textes que je n'ai pas écrits
Pourtant mille fois écrits dans ma tête sur mes lignes de production
Les phrases étaient parfaites et signifiantes
S'enchaînaient les unes aux autres
Implacablement
Où des alexandrins sonnaient comme Hugo
Tant sur la machine que sur l'humanité
Des sonnets de rêve...
... Mais à peine rentré
Ivre de fatigue et des quelques verres du retour du boulot
Tout s'oublie devant l'étendue du quotidien
Il n'y a plus que l'ivresse du repos
Et des tâches à faire
Un texte c'est deux heures
Deux heures volées au repos au repas à la douche et à la balade du chien
J'ai tant écrit dans ma tête puis oublié
Des phrases parfaites qui figuraient Qui étaient mon travail
J'ai écrit et volé deux heures à mon quotidien et à mon ménage
Des heures à l'usine Des textes et des heures
Comme autant de baisers volés
Comme autant de bonheur
Et tous ces textes que je n'ai pas écrits »*

Difficile de ne pas se laisser submerger par l'émotion. Le dernier titre « Il y a », tout en crescendo, clôture l'album magistralement avec un solo splendide. Tout est dit.

« Il y a dans le monde des hommes qui n'ont jamais été à l'usine ni à la guerre »

Pour les autres, les invisibles, les oubliés, les manifestants matraqués, les jeunes qui galèrent, les accidentés du travail, le monde de la culture sacrifié, les commerçants essentiels ou pas, les soignants, les travailleurs en première ou seconde ligne, les intérimaires, les chômeurs, les éducateurs, les professeurs, Joseph Pontus laisse derrière lui, en héritage, un livre essentiel. De ceux qui vous donnent de la force. Celle de vous lever chaque matin, pour aider votre foyer, quand la menace sanitaire fait planer une chape lourde sur notre quotidien. Celle qui vous donne la résilience pour traverser les épreuves et supporter l'arrogance et la médiocrité de notre classe dirigeante dans la gestion de la crise du Covid (au hasard).

Un livre essentiel. Et une fierté, que l'on voudrait nous faire oublier.

« Travailleurs de l'usine, je serais des vôtres »

Merci Michel Cloup, pour le rôle de passeur. Et pour la musique avec Pascal Bouaziz et Julien Rufié.

Merci Joseph Pontus. Pour À la Ligne.

RIP

Sonicdragao





Michel Cloup, Pascal Bouaziz, Julien Rufié – A la ligne, chansons d'usine

2020 – 17 titres – 51'08

Label : Ici d'ailleurs / L'Autre Distribution / Alterk Distribution

Style : Rock, Slam Rock

Origine : France, Occitanie, Toulouse (31) / IDF, Paris (75)

Date de sortie de l'album : 11 décembre 2020

Notre avis : ★★★★★

Par Mike S.

Avec *A la ligne – Chansons d'usine*, Michel Cloup, Julien Rufié et Pascal Bouaziz se lance à trois, dans la création d'un album concept en adaptant en musique, le roman de Joseph Ponthus, « *A la ligne : Feuilles d'usine* » (*La Table ronde*). Dans la lignée de *Bruit Noir* ou d'*Expérience*, le trio se lance dans une retranscription chronologique sans concessions.

Pendant deux ans, Joseph Ponthus avait écrit ses histoires d'intérimaire en Bretagne, passées dans des conserveries de poissons ou des abattoirs. Des décors qui collent parfaitement aux ambiances austères de Michel Cloup ou de Pascal Bouaziz. L'album reprend quelques unes des expériences professionnelles décrites par Joseph Ponthus, qu'on pourrait comparer aux « *Bullshit jobs* » de David Graeber. Des jobs mal payés, sur des horaires décalés, dans le bruit (et l'odeur), le froid et l'humidité... Le Top de ce que le Capitalisme a pu nous offrir de pire avec la mondialisation... « *L'esclavage moderne* ».

Au travers des 17 titres qui composent l'album, on découvre les conditions de travail des ouvriers, on entre dans la tête de cet ouvrier conscient de ce qu'il est en train de vivre, on se retrouve face à des réalités barbares qui entourent la production de viande, et qui pourraient faire devenir végétariens les plus accros à la viande, s'il n'y avait aussi *Le Tofu*...



On y retrouve aussi l'impact de l'usine sur l'organisme : les douleurs, les fatigues et *Le Week-End* à ne rien pouvoir faire, tellement usé par la semaine de durs labeurs. La musique prend aussi de l'importance dans ce travail d'adaptation. Elle est parfois punchy comme des uppercuts, mais elle peut aussi devenir calme et dépressive. Michel Cloup, à cette occasion, retrouve le punch de ses périodes les plus Rock de *Diabologum* ou d'*Expérience*. Quant à Pascal Bouaziz, il sort carrément de sa zone de confort, plus habitué à la mélancolie. Au delà du rythme, la musique se veut aussi souvent répétitive, tout comme certaines paroles qui viennent marteler les oreilles et les cerveaux de l'absurdité du monde du travail à la chaîne, à la ligne...

Difficile de rester indifférent à un tel témoignage et à sa mise en musique. De quoi donner envie de prolonger l'expérience en allant lire le livre de Joseph Ponthus si ce n'est pas déjà fait. Et qui ne connaît pas encore Michel Cloup Duo ou Mendelson, de se plonger dans le meilleur des deux réunis pour la première fois sur tout un album !

A la ligne, chansons d'usine est une véritable expérience sensitive ! Totalement bouleversant !



Janvier 2021

Michel Cloup Duo et Pascal Bouaziz – A La Ligne – Chansons d'Usine

Par Patrick Bénard - 24 janvier 2021

54 0

< Share f t in Enregistrer

Du Roman Au Rock



Michel Cloup Duo & Pascal Bouaziz – A La Ligne –
Chansons d'Usine

Une adaptation réussie en tout point

« C'est fantastique tout ce qu'on peut supporter ». C'est ainsi que débute à l'infini l'étonnant et bouleversant album qui ne verse pas dans la dentelle.

Il faut expliquer. D'abord il y a un premier roman sorti en janvier 2019, écrit par **Joseph Ponthus**, intitulé **A La Ligne – Feuilletts d'Usine**, qui décrit les conditions de vie de ceux qui n'ont qu'une vie répétitive, dépourvue d'humanité et sans but. Ainsi les hommes et femmes qui travaillent comme pêcheurs ou dans des abattoirs. L'écriture est serrée, sans respiration, sans ponctuation. Bardé de prix depuis, cet ouvrage méritait une autre orientation, pourquoi pas musicale.

Michel Cloup Duo & Pascal Bouaziz – Travailleurs d'Usine



Ca tombe pile poil au moment où **Michel Cloup Duo** (avec **Julien Rufié**, donc, à la batterie) a carte blanche pour adapté en musique un roman de son choix. Ni une, ni deux la rencontre est une évidence. Le créateur du groupe mythique **Diabologum** n'allait pas laisser passer cette occasion. Mieux, il convoque son meilleur pote qui distille le même style de musique et de conviction. **Pascal Bouaziz**, fondateur de **Mendelson** et plus récemment de **Bruit Noir**, fonce sans se poser de questions. Le trio donne alors une évidence à cette réunion.

Michel Cloup Duo & Pascal Bouaziz : « A la Ligne » (extraits)



Devenu **A La Ligne – Chansons d'Usine**, le pli est pris sur le roman. Attention, pas question de distinguer le pire et le meilleur, au contraire, les deux se côtoient et vont très bien ensemble. Ils se complètent, en fait. Un exemple : les répétitions de phrases du trio ressemblent au travail à la chaîne. Ce n'est pas pour rien que l'ensemble se termine par « **A La Chaîne, A La Ligne** », comme pour bien marteler certaines vies quotidiennes épouvantables coincées entre le sang et les odeurs nauséabondes. « **IL Y A** », qui termine le disque, offre un finish rock endiablé qui met à jour ce qu'on attendait : deux guitares et une batterie endiablées pour mieux asséner les coups reçus pendant l'écoute. Et sans être masochiste, c'est sacrément bon et divin à recevoir. A la fin on reste scotché et sidéré par autant d'authenticité à bout de nerfs.

Michel Cloup – Pascal Bouaziz – Julien Rufié

A La Ligne – Chansons d'Usine

Ici, d'ailleurs

Patrick Bénard

MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

MICHEL CLOUP, PASCAL BOUAZIZ & JULIEN RUFIE
A la ligne (ici d'ailleurs) octobre 2020



En 2019 sortait en librairie le premier ouvrage d'un auteur en devenir, un certain *Joseph Ponthus*. Son ouvrage, *A la ligne*, avec comme grande originalité d'être construit autour de vers libres sans aucune ponctuation. L'ouvrage racontait la vie à l'usine. Un ouvrage sans ponctuation qui n'empêchait pas le lecteur d'aller quand même à la ligne, à la ligne d'une usine de production. Celle d'un homme qui travaille dans une agence d'intérim, prenant des missions dans une

conserverie de poissons, dans des abattoirs aussi de poissons ou de porcs. Ses activités à la chaîne sont multiples, égoutteur de tofu, trieur de crevettes et de bulots.

L'ouvrage décrivait la précarité du travail à l'usine mais aussi celle de l'intérim avec ses horaires délirants, les charges physiques et les corps qui souffrent de reproduire toujours le même geste. Il nous montrait aussi comment le personnage du livre tenait ses rythmes effrayants de par sa passion par la littérature et la poésie.

Le personnage du livre est en fait l'auteur, Joseph Phontus et cette histoire est la sienne, lui l'éducateur de rue en banlieue parisienne qui, par amour, est parti en Bretagne rejoindre sa chérie et en même temps perdant son travail. Ne retrouvant pas de travail dans son domaine d'activité, il fut contraint de s'engager dans une boîte d'intérim et découvrit le monde de l'usine, un monde qu'il ne connaissait que par les livres, lui le littéraire amoureux des livres.

Cette découverte de l'usine fut un choc et la précarité dont profite l'intérim aussi. C'est ce qu'il nous raconte aussi dans ce magnifique ouvrage.

De cet ouvrage est né un projet musical, issu au départ d'une carte blanche donnée à **Michel Cloup**. L'ouvrage est devenu un album, à la ligne autour de trois artistes, Michel Cloup, **Pascal Bouaziz** et **Julien Rufié**. Au départ, *Miossec* était aussi dans le projet. C'est au départ un spectacle musical, les artistes ayant donné des lectures musicales de l'ouvrage.

L'album qui s'appelle *A la ligne* est constitué de 17 titres qui mettent sublimement en valeur l'ouvrage. Des titres qui mêlent du rock et de l'électronique avec des textes superbes, le phrasé connu d'artistes comme Pascal Bouaziz que l'on sait manier merveilleusement les mots sur les sons. On connaît déjà cet artiste pour ses productions superbes avec Mendelson.

L'album nous décrit d'une manière originale la vie à l'usine, celle des ouvriers, leurs conditions de travail. Il s'écoute un peu de la même façon que l'on regarderait un bon documentaire. C'est un album concept, un disque qui ne s'écoute pas comme un album classique, qu'il faut écouter dans l'ordre des chansons puisqu'il nous raconte une histoire. Musicalement, c'est vraiment très sympa et cela reproduit parfaitement l'ambiance de l'usine sur certains titres. C'est donc un très bel hommage qui est rendu au livre avec cette adaptation musicale.

Alors si je peux vous conseiller deux choses, c'est bien de lire l'ouvrage de Joseph Ponthus et d'écouter l'album qui est lui est associé.



Jean-Louis Zuccolini

Michel Cloup Duo et Pascal Bouaziz – À la ligne – Chansons d'usine

par Redaction on 13 janvier 2021 dans chroniques albums

CHANSON ROCK

Ici, d'ailleurs

Le Michel Cloup Duo et Pascal Bouaziz se retrouvent à l'occasion d'une nouvelle collaboration autour du premier roman de Joseph Ponthus, *À la ligne* (2019, La Table Ronde). Faisant suite à une carte blanche proposée par La Station Service à Rennes, les trois musiciens sont passés par la case studio pour immortaliser, dans la région de Toulouse, des adaptations musicales d'extraits du roman. On suit un ouvrier dans les méandres sanglants des conserveries de poissons et des abattoirs en Bretagne. Bienvenue en enfer.



Sur *À la ligne – Chansons d'usine*, le trio explore la litanie des « gestes automatiques ». Mais ici les gestes répétitifs, éreintants pour le corps et l'esprit, se mêlent au sang des animaux. Nous sommes en effet dans des abattoirs, des lieux de mort qui feraient presque passer les usines automobiles pour des parcours de santé. Pas étonnant alors que « le besoin d'écrire s'incruste, tenace, comme une arête dans la gorge » (*À la chaîne*) pour témoigner et peut-être aussi se délester de cette atmosphère pesante. Les trois musiciens restent fidèles au rythme hypnotique du roman de **Joseph**

Ponthus, à son écriture dénuée de ponctuation comme pour accentuer encore cette infernale cadence, tempo délétère des usines qui prend parfois des allures martiales (*La pause*). Alors **Michel Cloup**, **Julien Rufié** et **Pascal Bouaziz** opposent à ces histoires de « servitude volontaire, presque heureuse » leur propre musique, et les voix de Pascal et Michel restituent toute la rage contenue dans ces *Feuillets d'usines* devenus ici *Chansons d'usine*. Les trois musiciens nous font toucher du doigt (ou plutôt de l'oreille) le monde de l'usine qui vous gagne et surtout vous hante (*Le Week-end* qui résonne comme une angoisse lancinante). Il faut dire que le Michel Cloup Duo et Pascal Bouaziz ont su accorder leurs compositions au diapason des mots de Joseph Ponthus, pour une épopée noisy, entre chanson rock et électro, la vraie bonne surprise de cette fin 2020.



Sentiments et sensations sont passés en revue dans cet album particulièrement sombre, l'usine considérée comme « un putain de purgatoire de merde » (comme ça c'est dit). Le disque nous interroge aussi sur la logique de production de notre ère moderne. Il faut bien « que la production continue », comme le crie Pascal Bouaziz, à la manière d'un mantra proféré contre la société de production-consommation, quitte à endurer « la répétition des douleurs ». Sur *À l'abattoir*, la batterie de Julien chauffe comme le marteau sur son enclume, tandis qu'une guitare acérée plane de gauche à droite dans la stéréo. La même atmosphère se fait jour sur *Cauchemars*, guitares vrombissantes et batterie plombée. Heureusement, l'art est là comme un échappatoire, nous rappelle le groupe sur *Penser à autre chose*, des couleurs plus pop pour parler de ces airs entendus le matin à la radio, et qui aident à « tenir le coup ». L'écriture est là aussi pour nous amarrer à la vie, comme l'illustre la chanson titre, la langue comme un sas de décompression (« *J'écris comme je travaille, à la chaîne, à la ligne* »).

Travailleurs de l'usine – Michel Cloup duo et Pascal Bouaziz

Attention, l'esprit français peut se faire caustique. Brillant mais très vite plombant. Il faut avoir la noblesse musicale des compères de la French pour se demander si à l'usine, en triant des crevettes on se pose encore des questions existentielles, sur le mode d'un chant de Noël. Une adaptation du beau texte de Joseph Ponthu, « A la ligne – feuillets d'usine » aux éditions de la Table Ronde.



≡ À la ligne — Chansons d'usine, de Michel Cloup Duo et Pascal Bouaziz



Une carte blanche a été donnée en 2019 à Michel Cloup, chanteur et guitariste des feu Diabologum et Expérience. Il s'agissait, avec son batteur attiré Julien Rufié, de mettre en musique un livre : ce fut *À la ligne*, de Joseph Ponthus. Les a rejoint Pascal Bouaziz, tête de pont des groupes **Bruit Noir** et Mendelson. Alors on entend des guitares, en boucle souvent ; deux voix qui s'enchaînent, se superposent, s'entremêlent ; des caisses et des cymbales pour porter ce qu'elles disent. Tout débute par une phrase, comme un hymne : « *c'est fantastique, tout ce qu'on peut, supporter* » (« **C'est fantastique** »).

Puis l'énumération de l'insupportable, vécu pourtant chaque jour. C'est le nettoyage des abattoirs, le sang partout coulant jusque sur la distorsion, les onomatopées criées, le clochement sec des cymbales (« **À l'abattoir** », « **2** », « **3** »). C'est, aussi, une chanson que l'on fredonne et qui « *aide à tenir le coup* » (« **Penser à autre chose** »). Ce sont des coquillages vomis par la machine, l'intérimaire puis les interprètes — et le lyrisme est sitôt submergé : « *la mer est une tartine de bulots à décharger par palettes* » (« **Les bulots** »). C'est du soja, pressé puis essoré, vomé à son tour — « *j'égoutte du tofu, je me répète cette phrase comme un mantra* » (« **Le tofu** ») — et ce sont des heures passées à répéter ces mêmes gestes. Car s'est imposé un impératif avec lequel, quel que soit le poste, il ne faut transiger : « *il faut que la production continue* ». Michel Cloup et Pascal Bouaziz usent du refrain tantôt comme sarcasme, tantôt comme ritournelle et, dès lors, des phrases s'impriment : « *j'écris comme je travaille, à la chaîne, à la ligne* » (« **À la chaîne** »). Un court intermède, une respiration presque, et c'est la guerre qui s'introduit de manière chorale dans l'usine (« **La pause** »). La voix traînante et ronde de Bouaziz, enfin, souligne l'âcreté du corps au repos, de la pensée qui ne l'est jamais (« **Le week-end** », « **La nuit** »), une pensée qui harcèle au cœur même de la nuit, là où des « *cauchemars [...] à la hauteur de ce que [le] corps endure* » surgissent (« **Cauchemars** »). Un constat, alors : « *l'usine nous bouffera, elle nous bouffe déjà* ». Un album qui se clôt sur quelques accords simples et assénés, distordus, comme pour oublier les mots qui viennent d'être proférés — mais, pour sûr, d'oubli il n'y aura. [R.B.]

Ici d'ailleurs, 2020

Michel Cloup – Pascal Bouaziz – Julien Rufé / À La Ligne, Chansons d'Usine [Ici d'ailleurs / L'autre distribution]

par Olivier



8.9

Note de l'auteur

8.9



La plupart de celles et ceux qui ont lu « *À la Ligne, feuillets d'usine* » de Joseph Ponthus publié début 2019 vous le diront : c'est un livre coup de boule dont on ne sort pas indemne. Un livre qui touche les ménages et les tripes, une écriture âpre comme son sujet, en vers libre, sans ponctuation, comme cette mécanique que rien ne semble jamais pouvoir arrêter ; du travail à la chaîne, à la ligne comme on dit maintenant. Si « *À la Ligne* » touche autant, c'est que le parcours largement auto-biographique de Joseph Ponthus

pourrait être celui de beaucoup d'entre nous, poussés par la massification de l'école et l'objectif des 80% d'une classe d'âge au bac à faire des études, prétendre et généralement y arriver à atteindre des jobs (assez) intéressants, (assez) bien placés, (assez) bien rémunérés jusqu'au grain de sable. Ici, l'amour. Un ancien étudiant de prépa littéraire, devenu éducateur, largue tout et déménage dans l'inconnu par amour. Problème, là où il va, personne ne l'attend vraiment, professionnellement parlant en tout cas. Alors comme il a philosophé sur le travail, lu Marx et s'en trouve comme nous tous plein de contradictions voire de belles idées de classes, il se tourne vers les agences d'intérim et tente, bien obligé de bouffer surtout, l'expérience du travail en usine.

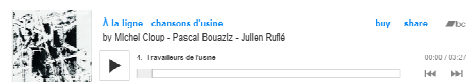
La classe ouvrière, le monde du travail, les relations sociales, autant de thématiques chères à Michel Cloup depuis des années (des prémices chez *Diabolopum*, plus engagé chez *L'expérience*, presque central à présent) et un livre qui résonne de façon évidente, dès la lecture, avec la manière dont il pourrait s'en saisir musicalement. Une adaptation travaillée avec son batteur Julien Rufé et dans un premier temps Christophe Miossec, avant que le projet ne manque de capoter et soit sauvé (momentanément, peu avant le truc-dont-on-ne-doit-plus-prononcer-le-nom) par l'arrivée de Pascal Bouaziz. Carnarades de labels, d'abord sur *Lithium* puis à présent sur *Ici D'ailleurs* qui sort ce disque, Michel Cloup et Pascal Bouaziz n'en sont pas à leur première collaboration, même si l'EP numérique et pointu *Ville Nouvelle/Nouvelle Ville* sorti en 2012 est resté plutôt confidentiel. Ce sont des engagements et des valeurs qu'ils partagent, le regard qu'ils jettent à travers leurs textes respectifs sur le monde actuel et plus précisément sur notre société où depuis des années les repères changent et bouleversent notre façon d'appréhender les choses, la vie, qui font d'eux les interprètes assez évidents des textes d'*À la Ligne*, devenus pour le coup des « *chansons d'usine* ».

L'adaptation musicale d'œuvres littéraires n'est jamais chose aisée : c'est le parti-pris du musicien-adaptateur qui s'impose. Il faut d'abord, qui plus est pour deux auteurs à la forte personnalité comme Michel Cloup et Pascal Bouaziz, s'approprier le texte d'un autre, en extraire ce que l'on souhaite porter, le sens que l'on veut donner au disque tout en respectant au maximum l'objet initial pour l'incarner de la plus belle des manières. Ensuite, à moins de réaliser un objet plutôt atypique et expérimental in-extenso, il convient de soustricoter le texte (ce que l'auteur s'est précisément interdit de faire), le faire rentrer dans le format chanson. Enfin, il faut lui donner un ton, une direction musicale, coller au texte ou partir en contre-pied ? Le trio a choisi. Respectant grosso-modo la chronologie du livre, il nous embarque dans ces missions d'intérim, dans une usine de transformation du poisson pour commencer, puis dans un abattoir. Des usines comme il en existe des dizaines, des centaines en Bretagne, pays où l'industrie de la pêche et de l'élevage (porcin mais pas que) génère des milliers d'emplois. Mais il faut voir lesquels.

Ce qui frappe avant tout, dès les premiers vers, c'est l'extraordinaire musicalité des mots de Joseph Ponthus. Dès l'intro, les mots reviennent en boucle comme un mantra qui revient. « *C'est fantastique tout ce que l'on peut supporter* ». Le cadre est vite posé et il n'aura rien d'une partie de plaisir. Juste après, une autre boucle superbe, « *J'écris comme je travaille à la chaîne à la ligne* » vous imprime irrémédiablement le cerveau jusque sous la douche, celle que l'on prend pour tenter de se débarrasser de ces odeurs pestilentielles et tenaces. Le parti pris musical est clairement celui de l'univers habituel de Michel Cloup Duo qui parfois recycle un peu ses belles trouvailles des albums passés (*l'excellent Ici et Là bas* de 2016 en particulier) mais peu importe car cela sert avant tout à mettre en valeur les mots. L'habillage musical va donc accompagner la montée en puissance du texte. Le travail à l'usine de poisson est difficile, répétitif, baignés par *Les Lumières Des Néons* blafardes. L'heure est encore à une certaine mélancolie ouvrière où il est question de classe et de compagnons mais cela ne va pas durer. La répétition, la fatigue et la découverte de nouvelles tâches répétitives comme éplucher *Le Tofu* apportent les premières interrogations et avec elles, l'ambiance se durcit considérablement car c'est irrévocable, « *l'usine nous bouffera elle nous bouffe déjà* ». *Les Bulots* qui conclut la première partie maritime est un long drone tendu et fantomatique : peu importe la merde charriée, peu importe les douleurs et les états d'âmes, « *il faut que la production continue* ». Il s'agit de la question de la galère et de résilience, c'est que la suite ne va rien apporter de meilleur.

Direction l'abattoir donc et si la mécanique reste identique, elle va forcément s'emballer : mots crus, ambiance pore et rock énervé, le trio se fond dans le texte pour en livrer une interprétation de chair, d'os et de sang. La ligne devient la première, celle de la guerre des tranchées de nos aïeux, des labeurs et des glâces, des explosions et des carcasses à transporter comme on peut. Dans cet univers à peine imaginable, *Pak Pak* et *Penser à Autre Choses* sont des oasis mélodiques dans lequel l'ouvrier tente, en vain souvent, de noyer ses pensées, parfois dans l'alcool, avant d'y retourner, finissant par se faire engouffrer par des *Cauchemars* contre lesquels il devient impossible de lutter. Les guitares deviennent stridentes comme des bombardes (on est en Bretagne), la rythmique décombrée et l'album semble dérailler pour de bon, comme beaucoup de ces ouvriers épuisés, rincés, vidés.

La mise en musique des textes d'*À la Ligne* de Joseph Ponthus pour en faire des *Chansons d'Usine* a d'abord été pensée pour en faire un spectacle vivant, des lectures musicales co-produites par plusieurs salles bretonnes. Bien sûr que les mots se suffisent à eux-mêmes, mais en choisissant d'en retravailler fidèlement l'atmosphère et de tronçonner le texte façon quartiers de bidoche pour en faire des chansons, en saisissant au passage l'essentiel, cette méthode substantielle qui n'aura jamais aussi bien porté son nom, le trio avec ce passage sur disque ne trahit en aucune façon l'esprit original du livre et au contraire, le sublime. Le regard porté sur ce monde du travail difficile, physique, puant interroge. *À la Ligne* renvoie forcément à cette classe ouvrière dont Michel Cloup semblait regretter il y a quelques années qu'elle se soit enfuie. Début d'explication : cela n'a vraiment rien d'étonnant quand on voit ces conditions dans lesquelles on lui demande de travailler alors que ces hommes et ces femmes aspirent eux aussi avant tout à cette vie individualiste et consummatrice qu'on leur fait miroiter. Qui aujourd'hui, à part les forcés de l'intérim, celles et ceux qui par définition ne resteront pas, pour se fader cadences et conditions imposées par un mode de production dont nos habitudes consummatrices sont clairement complées ? Renvoyant dos à dos végétariens et omnivores, le texte et son disque mettent en lumière le revers de nos baraquettes en polystyrène nonchalamment jetées au fond d'un cadidie et en tirent sans optimisme ni morale, ni conclusion. C'est le très beau *Il y a final* à trois voix, d'une facture plus que classique qui montre bien que l'essentiel ici n'était pas musical. Le constat semble imparable, la colère est bien que lourde et électrique est résignée : « *il y a qu'il n'y aura jamais de point final à la ligne* ».





Michel Cloup, Pascal Bouaziz et Julien Rufié - © Stéphane Perraux / ki d'allieurs

VIDÉO DU JOUR

Michel Cloup à l'usine

Par Stéphane Deschamps | 22 décembre 2020

Avec "À la ligne", l'ex-Diabolom, accompagné de ses complices Pascal Bouaziz et Julien Rufié, signe un album de rock lettré très engagé sur la condition ouvrière. Un puissant brûlot porté par des guitares incandescentes.

Sorti il y a quelques jours, **À la ligne** est une sorte de livre audio. L'adaptation en musique d'**À la ligne, feuillets d'usine** de **Joseph Ponthus** sorti en 2019. Dans ce premier roman salué et récompensé, l'auteur racontait le quotidien d'un ouvrier intérimaire dans des conserveries de poisson et des abattoirs en Bretagne.

Une expérience éreintante, comme une guerre perdue d'avance, transcendée par une vision personnelle et poétique. Une rencontre artistique pour le Toulousain **Michel Cloup**, ex-**Diabolom** et depuis toujours rocker tendance Sonic Youth, avec option conscience sociale, sensibilité littéraire et engagement politique. Avec son duo augmenté de **Pascal Bouaziz** (Mendelson, Bruit Noir), **Cloup** chante et joue les mots de **Ponthus**.



Comme dans le roman, l'expérience du travail en usine (de l'aliénation jusqu'au cauchemar) est évoquée et transcendée par une musique cathartique. Des nappes de guitares mercurielles, des riffs tordus de douleur, des beats répétitifs comme à la chaîne, des voix qui assènent des mots écorchés et résistants.



Comme à peu près tout ce que fait **Michel Cloup** depuis le milieu des années 90, ce **À la ligne - Chansons d'usine** prend aux tripes, du côté du live, du vivant plutôt que de l'industrie et du marketing. Il est revêche, dérangeant et utile. Il porte un gilet jaune et nous tend un miroir. Il donne envie de lire le roman de **Joseph Ponthus** et de penser à ceux pour qui le travail est une torture. Il a la classe, sociale.

[ÉCOUTEZ "À LA LIGNE - CHANSONS D'USINE" DE MICHEL CLOUP DUO SUR QOBUZ](#)



Merveille d'immersion, éclats de noirceur, beauté de la laideur.

A la ligne - feuillets d'usine est le premier roman de Joseph Ponthus paru courant 2019. Le roman dépeint la vision scrupuleuse, clinique de ce que l'on pourrait vulgairement appeler un « érudit », un homme plongé dans le monde de l'usine. A l'origine de sa transposition scénique, on retrouve une carte blanche donnée à Michel Cloup par La Station Service de Rennes. Assez ironique d'ailleurs de se dire qu'une carte blanche ait accouché d'un objet aussi noir...

Pour ce faire, Michel Cloup s'est adjoint, en plus de son groupe habituel, les services d'un illustre acolyte de la scène indé française en la personne de Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir). Un Pascal Bouaziz qui nous a déjà gratifiés de sa [vision du monde de l'usine](#).

De l'expérience scénique (hybride lecture, improvisation expérimentale), non sans rappeler [Debout Dans Les Cordages](#) de Zone Libre, a abouti cet album de fin d'année 2020 à l'image de l'introspection et de la distance que chacun aura pu expérimenter...



C'est froid, clinique non pas dans la description mais dans l'empathie que l'œuvre provoque. Il est vrai que, quoi de plus à propos que le monde de l'usine pour l'approche musicale de Michel Cloup et inversement ? Là est bien le sujet. c'est une immersion qui dépasse les mots. pourtant bien précis. « A la ligne - Chansons d'Usine » est avant tout une aventure sensorielle. où le texte est au service de la musicalité. Ce résultat est d'autant plus frappant lorsque l'on pense à la genèse du projet

Répétitions, rythme lancinant, gimmicks comme une forme de temps suspendu, interminables, voilà les premiers éléments de langage du duo. Sans avoir pris le temps de s'imprégner de l'œuvre littéraire initiale, il nous est difficile de jauger de la distance prise avec le texte d'origine. Néanmoins on peut saluer cette aisance, déjà bien connue, des deux artistes à manipuler un vocabulaire très cru, voire terre-à-terre, on lui conférant poésie, grandeur, sans jamais en dénaturer ses aspects premiers. « Museaux », « bouso » et même « tofu » sont autant de mots que bien du monde aurait du mal à intégrer dans une œuvre musicale sans s'y perdre... En l'occurrence, ce fameux corpus n'est pas l'arrangement mais le riff principal du texte. En cela, parler de performance serait se fourvoyer, d'autant plus que de telles notions, c'est bien pour les bureaux du haut, à l'usine. On évoquera plus des sèmes à la croisée de l'honnêteté, de la distance.

L'album se vit comme un documentaire, sensoriel avant tout, fait de la rencontre entre le son, et son pendant subliminal, le fait textuel, brut, simple et épuré. Musicalement, nous pourrions évoquer les approches indus, tantôt saturées tantôt noisy. A quoi bon, nous arrivons en terrain connu concernant les deux artistes. Le sujet n'est pas vraiment là. On n'écoute pas ce type de disque comme un album de pop bien produit, on ne cherche pas l'arrangement bien senti, on écoute « A la ligne - Chansons d'Usine » comme une lecture accompagnée. En soit, la boucle est bouclée, comme la réalité crue sans appareil ou détour du monde de l'usine, cet opus remplit très cliniquement, encore une fois, son objectif.



Willou f
Webmaster

À la ligne – chansons d'usine (Michel Cloup – Pascal Bouaziz – Julien Ruffié)



Michel Cloup accompagné du batteur **Julien Ruffié** et de **Pascal Bouaziz (Mendelson)** ont mis en musique *A la ligne – Feuilletts d'usine*, le premier roman de **Joseph Ponthus** dans un projet imaginé pour la scène et qui aujourd'hui se retrouve en Cd et numérique chez **Ici d'ailleurs**. Un livre et donc aujourd'hui un album pour rendre hommage aux travailleurs en usine. Rien d'étonnant de retrouver aux commandes de ce projet **Michel Cloup** et **Pascal Bouaziz**

dont certaines chansons ont déjà été l'occasion par le passé d'évoquer le monde du travail dans sa dimension la plus sombre. (*Ici d'ailleurs*) – [lien écoute](#)

M. Ward, Aksak Maboul, The Avalanches... Ça sort ce vendredi 11 décembre et Magic aime

Avec "Think of Spring" de M. Ward, l'EP "Un caïd" d'Aksak Maboul ou "We Will Always Love You" de The Avalanches, Magic a sélectionné les disques à ne louper ce vendredi 11 décembre.

MICHEL CLOUP, PASCAL BOUAZIZ & JULIEN RUFIE - À LA LIGNE - CHANSONS D'USINE (ICI D'AILLEURS)



Ce fut, avant le premier confinement, un spectacle. Michel Cloup et Pascal Bouaziz - avec le batteur Julien Rufié - font maintenant paraître en disque (CD et plateformes numériques), leur mise en musique du roman de Joseph Ponthus, *Chansons d'usine*. Des sons rock, rêches, métronomiques et rageurs, mais profondément musicaux, pour conter l'existence persistante et la souffrance d'une classe ouvrière silencieuse, laborieuse au sens premier ("qui travaille") et au sens étendu ("qui se fracasse à travailler") du terme.

ACTUELLEMENT EN VENTE

JENNY BETH, ARTISTE TOTALE

J'ACHÈTE →

JE M'ABONNE →



Michel Cloup – Pascal Bouaziz – Julien Rufié “A la ligne-Chansons d’usine” (Ici d’Ailleurs, 11 décembre 2020).

Par Will Dum - 01/12/2020

81 0

Partager sur Facebook

Tweeter

G+

P

Tweet



Moniteur-éducateur de mon (triste) état auquel je n'accorde pas même la majuscule, minuscule qu'il est et se complait à demeurer, je fus d'emblée attiré par l'oeuvre de **Joseph Ponthus, A la ligne – Feuilletés d'usine**. Laquelle narre les déboires et leurs d'espoir, en tant qu'intérimaire, d'un homme auparavant éducateur spécialisé, en mal d'emploi. Un collègue, pour ainsi dire, voué à la cause de l'Autre. Alors quand les figures du rock "sociétal", à savoir **Michel Cloup** et son éternel acolyte **Julien Rufié**, accompagnés d'un autre artificier du verbe clairvoyant, **Pascal Bouaziz**

(Mendelson, **Bruit Noir**), s'unissent pour adapter l'ouvrage musicalement, il va sans dire que leur effort prime sur toute autre parution actuelle. C'est fantastique, comme le dit, dans une tension sous-jacent, le titre inaugural. Tout c'qu'on peut...supporter est là, narré avec acuité, presque *A la chaîne*. Nul étonnement, au vu du contenu textuel, qu'un Michel Cloup ait éprouvé, vis à vis de l'auteur du livre, une réelle proximité. Humaine, artistique aussi.

Alors le trio, aguerris, s'est emparé du contenu. Il en retranscrit, avec le brio qu'on lui connaît, la violence, le rythme infernal (*La lumière des néons*). Il dépeint, sereinement et de façon touchante, ce que perçoit l'éduc, les questions que soulève ce que, dans le tintamarre de "son" usine, il entend (*Travailleurs de l'usine*). L'envie, le bonheur, sont sujets au doute. *Le tofi*, percutant, noisy, découpe la gestuelle, harassante, de Ponthus. Brutale, à l'image d'un refrain répété à l'envi. On y est. A travers Ponthus, à travers l'album ici décrit, le ressenti se hisse dans les mêmes sphères ou plutôt profondeurs, douloureuses, qu'a connu l'écrivain. Saloperie d'empathie: elle est, certes, partie intégrante de nos métiers. Mais elle peut faire mal. Le week end arriv, on poine à trouver le sommeil. On feint le bien être, on fait comme si; l'usine, pourtant, nous bouffera.



Les bulots, dans un crachin de guitares qui bavent et entrent en éruption, parle de purgatoire de merde, d'odeur de mort. "La vie est une tartine de merde, dont on mange une bouchée tous les jours". "Une tartine de bulots à décharger par palettes". Les climats, saisissants, changeants, greffés à l'écriture de Ponthus, captivent et font, conjugués aux textes bien entendu, toute la force de ce disque de haute volée. C'est fantastique, tout c'qu'on peut... supporter: le crédo revient, comme un ironique constat de puissance...physique. Qui confine à l'épuisement, aussi mental que corporel. *A l'abattoir*, sanglant, asséné comme un pavé noisic aux rythmes dégingués, voit l'usine porter un énième coup. A l'être, à sa sensibilité. A ses jours. *Penser à autre chose*, après cela, panse l'âme, fatiguée. Ça aide à tenir...le...coup. Comme une bouffée d'espoir, fût-il fugace. Comme ce disque, comme n'importe quelle sortie de ces trois hommes dont l'acuité fait du bien. Quatre, ce jour, si on leur adjoint le précieux Ponthus.



Il n'empêche: *L'abattoir* est, à nouveau, à l'oeuvre. *Abattoir 2* donc. On s'habitue, y entend t-on; la frénésie du morceau, un must de plus, traduit pourtant un vécu exempt de joie. *Pok Pok* évoque d'ailleurs, ensuite, l'épuisement. Là où devrait, sous compagnie animale, résider la joie. Ses motifs le rendent pourtant léger, **A la ligne** oscille entre coups de sang et passages dont la lumière pourrait poindre. Pourrait. *A l'abattoir 3*. Electro-rock qui, passé son amorce, turbine tel Ponthus en son lieu de travail. Avant *La pause*, photographie d'une usine visible sous forme de parallèle avec la grande guerre, qui parle d'un combat. Contre la machine. Perdu d'avance, donc. *La nuit*, sur un ton serein, rêve. A un monde sans usine. Illusion. Belle illusion. Mais *Cauchemars*, dans un brouillon noisy, balaie les deux. Fracassant, fracassé, il étaye le propos d'un travailleur social comme morcelé. L'éponyme *A la ligne* enchaîne -elle était facile-, narratif. Magnifique. L'écriture, refuge aux mots justes contre les maux injustes, y est célébrée.



Le beau, aussi, est de mise. Comme si, au filtre d'une écriture profonde, amère et désillusionnée, le bonheur guettait. *Il y a*, ultime morceau d'un album de haute volée, illustre ça par ses mélodies, ses envolées, ses encarts et zébrures bruitistes. Tout y est mêlé. "Il y a qu'il n'y aura jamais, de point final, à la ligne", chante, sur les tous derniers instants de l'opus, Michel Cloup. Engrenage, perte de soi et rayons, pâles, d'un soleil épars. L'usine, déjà évoquée par Cloup et Bouaziz sur des travaux antérieurs, trouve là une juste et passionnante représentation. L'adaptation est magistrale, engagée, à la hauteur du talent de ses auteurs.



Lorsque **Michel Cloup**, **Pascal Bouaziz** et **Julien Rufié** adaptent musicalement les mots de **Joseph Ponthus** issus de son roman *À la ligne (feuillet d'usine)*, le regard adopté se situe fatalement en plein cœur de la terrible servitude qu'impose le mécanisme du travail à l'usine. Le texte de Ponthus décrit avec épouvante et minutie l'héroïsme « banal », pas du tout révolutionnaire, d'un ouvrier dont l'existence ne s'articule qu'autour des lambeaux de cochons, de l'odeur qui autrefois agaçait les narines, de crevettes à trier... Mais ce descriptif hyperréaliste permet à son auteur de n'y apposer aucune revendication sociale, aucune plainte misérabiliste (au contraire, écrits à la première personne du singulier, ces feuillets parlent d'évasion dans la musique populaire, du besoin d'écrire afin de mieux documenter le quotidien vécu dans les conserveries et les abattoirs). Une forme de courage dénuée d'ostentation qui ne pouvait que séduire Cloup, Bouaziz et Rufié, puisqu'eux-mêmes, tout au long de leurs discographies, ne se sont jamais écartés de certaines thématiques liées aux travailleurs de l'ombre ou, comme pouvons-nous l'entendre depuis peu lors de certaines déclarations ministérielles, « non essentiels ». Cela de façon assez godardienne : mettre à égalité l'individu et la logistique du travail demandé – gros plan sur un visage puis insert sur des mains plongées dans le cambouis, l'Homme et la Machine.

La forme adoptée sur disque témoigne également d'un refus pamphlétaire, d'un rejet catégorique du « vouloir dire » qui plombe très souvent les « chansons françaises engagées » : court, frontal, parfois brutal, porté par des guitares électriques canalisées (comme si la colère ne pouvait résister face à la fatigue, aux nuits blanches et aux cauchemars), chaque morceau décrit un instantané de vie, un moment spécifique au sein de l'usine ou lors des faux repos (durant le week-end, l'usine, « cette salope » et « son rythme à la con », bouffe les nuits et perturbe les esprits). Une épure lexicale qui, à nouveau, correspond bien aux précédents ouvrages du trio musical.

Au-delà de son aspect **Tobe Hooper** (plus que **Ken Loach**), cet album peut s'interpréter telle une ode au pouvoir cathartique de l'écriture. « *Au fil des heures et des jours, le besoin d'écrire s'incurste, tenace, comme une arête dans la gorge* » est-il annoncé dès le deuxième titre ("À la chaîne"). L'Art, quand bien même parfois ignoré par certains discours officiels, s'impose évidemment, et ce depuis toujours, comme le meilleur moyen de ne pas craquer, de conserver sa propre dignité. Et à l'instar de cet ouvrier s'évadant dans le bien-être procuré par l'écriture, nous ne pouvons imaginer l'existence de Bouaziz, Cloup et Rufié sans leur ciment, leur Xanadu : la musique. En s'immergeant dans le roman de Joseph Ponthus, les trois artistes enregistrent ici un album très personnel, une façon pour eux de dire de quelle façon la résistance est-elle toujours possible : par l'Art.





Michel Cloup et Pascal Bouaziz ont souvent évoqué dans leurs textes la classe ouvrière. « *Il reste encore des ouvriers, mais il n'y a plus beaucoup de classes* » écrivait Michel Cloup Duo dans *La classe ouvrière s'est enfuie* ; Bouaziz, avec son projet parallèle Bruit Noir, confessait dans *L'usine* (« *On n'a pas idée de ce que c'est, de travailler à l'usine, quand on est comme moi, parisien, protégé* »). Guère étonnant que, voilà quelques mois, l'ex Diabologum et le meneur de Mendelson aient croisé leur chemin pour adapter en musique le premier roman de Joseph Ponthus, *A la ligne Feuillettes d'usine* (éditions La Table Ronde), qui a reçu en 2019 de nombreux prix littéraires (Grand Prix RTL/Lire, Prix Régine De'orges, Prix Jean Amila-Meckert, Prix du premier roman des lecteurs de la Ville de Paris).

Né d'une carte blanche sur scène avant le premier confinement, l'album *A la ligne Chansons d'usine* sera maintenant disponible sur disque, le 11 décembre chez Ici d'ailleurs (en CD et numérique, pas de LP apparemment). Un premier extrait clipé. « *Travailleurs de l'usine* » vient de sortir.



Michel Cloup met en musique *À la ligne*, le roman de Joseph Ponthus

Nicolas Gary - 28.11.2020 | zone 51 - insolite - Joseph Ponthus musique - musique Michel Cloup - Ligne Ponthus album



Né d'une carte blanche live qui a pu s'incarner sur scène tout juste avant le premier confinement et qui a repris cet automne avec succès, *À la ligne - Chansons d'usine* est maintenant aussi un disque, qui sortira le 11 décembre chez Ici d'ailleurs, label indépendant parmi les plus respectés.



Qui mieux que Michel Cloup (ex-Diabologum, ici avec son complice le batteur Julien Rufié) et Pascal Bouaziz pour mettre en musique *À la ligne - Feuilletts d'usine*? « Il reste encore des ouvriers mais il n'y a plus beaucoup de classes », chantait l'un (Michel Cloup Duo - La classe ouvrière s'est enfuie), tandis que l'autre, échappe de Mendelssohn, avouait : « On n'a pas idée de ce que c'est, de travailler à l'usine, quand on est comme moi, parisien, protégé » (Bruit Noir - L'usine)...

Un premier clip permet de se faire une idée :



À la ligne est le premier roman de Joseph Ponthus. C'est l'histoire d'un ouvrier intérimaire qui embauche dans les conserveries de poissons et les abattoirs après un déménagement en Bretagne. Jour après jour, il inventorie avec une infinie précision les gestes du travail à la ligne, le bruit, la fatigue, les rêves. Par la magie d'une écriture tour à tour distanciée, coléreuse, drôle, fraternelle, la vie ouvrière devient une odyssée où Ulysse combat des carcasses de bœufs et des tonnes de bulots comme autant de cyclopes.

EXTRAIT: *À la ligne*, de Joseph Ponthus

Publié aux éditions de La Table Ronde, *À la ligne* a obtenu à ce jour le Grand Prix RTL/Lire 2019, le Prix Régine Deforges 2019, le Prix Jean Amila-Meckert 2019, le Prix du Premier roman des lecteurs de la Ville de Paris 2019...

L'adaptation scénique de ce livre, écrit sans ponctuation, telle une longue litanie, sera précisément une recherche orale de cette humanité à travers la mélodie, au delà d'un rythme, souvent mécanique, imposé par le travail à la chaîne et la tentative de s'en échapper.

À mi-chemin entre lecture et chanson, la musique orchestrant ce combat « *humain contre homme-machine* » sera naturellement rock (au sens le plus large) ainsi qu'électronique.

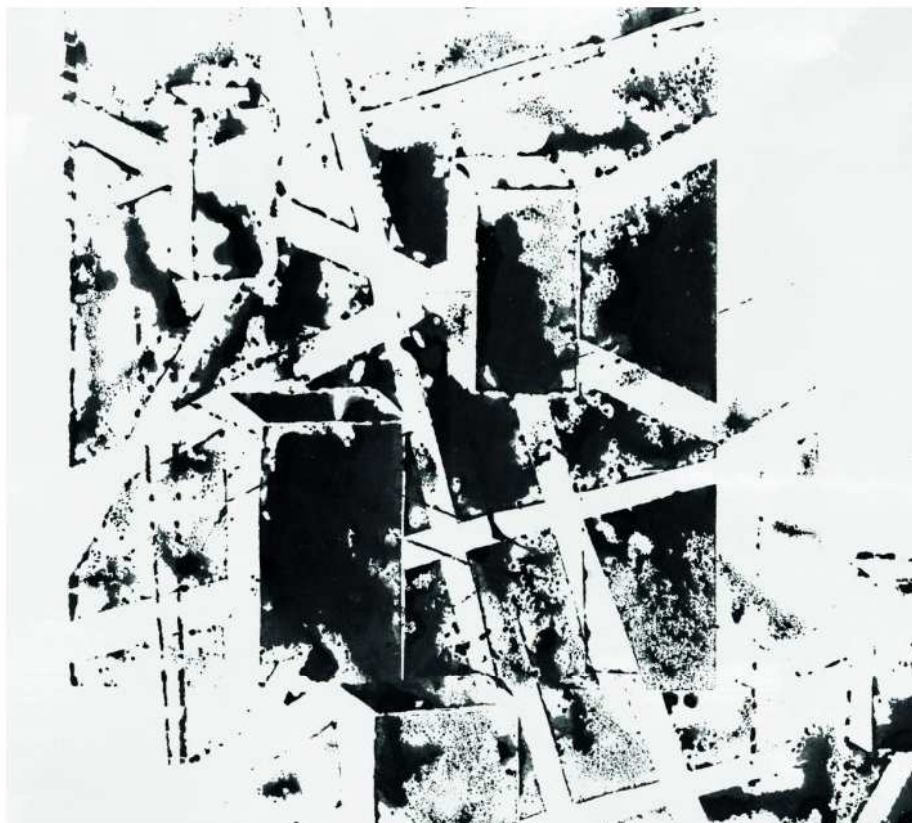
“ J'écris comme je pense sur ma ligne de production
divaguant dans mes pensées seul déterminé
J'écris comme je travaille
À la chaîne
À la ligne ”

L'album est en précommande sur les plateformes habituelles.

NEWS

Michel Cloup Duo et Pascal Bouaziz à l'usine

Mickaël Choisi - 29 novembre 2020



Le spectacle monté par Michel Cloup Duo et Pascal Bouaziz – qui nous avaient accordé une [interview](#) – autour du premier roman de Joseph Ponthus, « A la ligne – feuillets d'usine » sera aussi immortalisé en un disque, à venir le 11 décembre chez Ici d'ailleurs. « A la ligne » a déjà un premier extrait en écoute, « Travailleurs de l'usine » :



Actualité / Blog / Lorient

Lorient. « C'est fantastique tout ce que l'on peut supporter... »

Assis, masqués, à l'ombre des murailles mais les sens en éveil, le concert rock à Hydrophone prend des allures d'expérimentation sonore. En immersion... Un samedi soir en live avec Joseph Ponthus.



Assis, masqués, à distance réglementaire, à l'ombre des murailles d'Hydrophone, en immersion dans la création sonore « A la ligne » d'après le film de Joseph Ponthus | OUEST-FRANCE

Ouest France
Pierre WADOUX

Publié le 04/10/2020 à 11h00

Billet

Rock around the bunker, rock around..., chantait autrefois Gainsbourg sur un air chic et entraînant. Près d'un demi siècle plus tard, le rock a pénétré à l'intérieur des murailles de béton armé. L'our mieux vous y faire danser ? Oubliez. En ces tempos improbables et imprévus, où le Covid impose son diktat, les concerts rock à Hydrophone sont au diapason. Oubliée la station debout, lichouerie houlonnée à la main. Désormais, c'est assis que ça se joue. À distance réglementaire l'un de l'autre, le visage partiellement recouvert. On est en 1904 ? Non, en 2020...



Une création soignée de magnifiques effets de lumière | OUEST-FRANCE

Aiors, à défaut de se serrer les coudes, on se tient droits dans nos bottes de cuir. Le popotin bien calé sur une chaise où sur les gradins de béton frais d'Hydrophone. Dans ces conditions, même le potin le plus furieux ne saurait autoriser au moindre déhanchement. Au menu ? La création sonore imaginée par Michel Cloup (ex-Diabotogum), Pascal Bouaziz et Julien Rufié autour d'*A la ligne*, le premier livre de Joseph Ponthus. Sens en éveil, hublots et écouteilles bien ouverts, dans ce bunker solide comme un roc(k), sommes-nous vraiment prêts à l'immersion ?



Des lumières rougeoyantes qui servent aussi le propos, quand il s'agit d'évocation ou travail à l'abattoir... | OUEST-FRANCE

Le souffle coupé...

« C'est fantastique tout ce que l'on peut supporter... » Ce vers emprunté à Apollinaire, ouvre le livre de Joseph Ponthus. Amorce à cœur ouvert, résonne de bout en bout d'*A la ligne*, version sonore. En résonance au déferlement industriel des guitares et de la caresse de phases musicales plus intimes

On ne quitte pas des yeux cette piste sonore. Elle immerge, bon gré, mal gré, dans la réalité de nos modes de consommation et de production industriels. Da chapitre en chapitre, sous le masque, on retient son souffle. On respire l'usine et le quotidien de ces hommes et femmes enchaînés au tri des bulots et crevettes pour les uns, au découpage, au répaçage en règle de viandes, encore tièdes, pour les autres



Sur scène, tout se déchaine et rougeoie dans un bain de sang de lumières... La création sonore transcende le le vécu. Appuie là où ça fait mal. « Il faut que la production continue... Il faut que la production continue... » Coûte que coûte. À sang pour sang. Les souffrances, les douleurs ne s'achèvent qu'en infinie fatigue du corps et de l'âme...

Joseph Ponthus l'a fort bien arrouché sur le papier. Aux forcaps parfois. Le corps cassé, le moral déboulonné. Un indécible souvenir de sang de cochon en bouche. Michel Cloup, Pascal Bouaziz et Julien Rufié l'ont martelé en live. Impossible d'en ressortir indemne.

Souffle coupé, on a bu tout ça d'un grand trait. Et pétillé de ces regards, qu'aucun masque au monde ne saurait cacher. On se lève, on applaudit à tout rompre quand Joseph se hisse sur scène, s'adresse aux musiciens. « Cette œuvre d'art, elle est pour mes camarades d'usine, des gens bien. On leur devait cet hommage ». Point final ? « Non, il n'y en a jamais ! » Plutôt trois petits points. Ne jamais oublier le retour à la ligne



À l'issue du concert, Joseph Ponthus a rendu un bel hommage sur scène à ses anciens camarades d'usine. | OUEST-FRANCE



Michel Cloup, Julien Rufié et Pascal Bouaziz @ Ray Flex

MUSIQUES

Pourquoi il faut voir le concert littéraire adapté du roman "A la ligne"

18/09/20 10h09



PAR
Jérôme Provençal
- 18/09/20 10h09

Testez-nous à
partir d'1€

Réunissant Michel Cloup Duo et Pascal Bouaziz, un power trio formé pour la circonstance s'approprie *A la ligne*, le saisissant livre-témoignage de Joseph Ponthus, et en offre une magistrale adaptation musicale sous haute tension. Un concert littéraire à voir ce vendredi 18 septembre à la Maison de la Poésie, à Paris.



Au commencement, il y a le verbe de Joseph Ponthus – un verbe percutant, incisif, drôle, âpre, tendre, douloureux, viscéral et intelligent. Amené à travailler pendant deux ans et demi comme ouvrier intérimaire en usine, dans une conserverie de poissons puis dans un abattoir, Ponthus – né à Reims en 1978, installé à Lorient depuis 2015 – a tiré de cette expérience un saisissant livre-témoignage intitulé *A la ligne*. Le style et la forme, sans ponctuation ni affectation, évoquent un long poème en prose ou en vers (très) libres, sur lequel plane notamment l'ombre de Georges Perros.

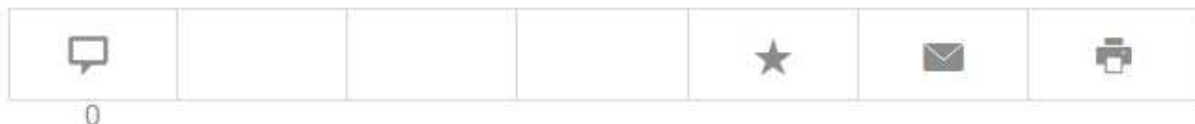
Découpé en courts chapitres, comme autant de seuils à franchir (ou de travaux à abattre), et taillé dans le corps du réel, ce récit à fleur de peau s'apparente – toutes proportions gardées – à un *Voyage au bout de la nuit* moderne (d'autant plus que le chapitre 12 démarre en pastichant l'incipit imparable du roman de Céline). On n'en sort pas indemne. Quant au capitalisme, il en ressort tel qu'il est : un gigantesque monstre froid conçu pour dévorer l'humain. Paru début 2019 en grand format (éd. La Table Ronde), disponible depuis août dernier en poche (éd. Folio), le livre de Joseph Ponthus suit une irrésistible trajectoire ascendante. Ayant bénéficié d'un bel accueil critique et reçu plusieurs prix, il s'est vendu en France à plus de 50 000 exemplaires et a déjà été traduit dans huit langues. Il fait également l'objet d'une magistrale adaptation musicale, impulsée par La Station Service. Cette structure de production et de diffusion des musiques actuelles a confié une carte blanche pour un concert littéraire à Michel Cloup, protagoniste essentiel de la scène indépendante française évoluant depuis trente ans entre rock et chanson au sein de divers groupes (Lucie Vacarme, Diabologum, Experience, Michel Cloup Duo).

Michel Cloup Duo & Pascal Bouaziz - À la ligne

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Le 18 septembre 2020 - Maison de la Poésie

Voir les dates



Les singuliers Michel Cloup Duo et Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit noir) adaptent le premier roman sans ponctuation de Joseph Ponthus en lecture musicale. L'histoire d'un ouvrier intérimaire féru de littérature, qui découvre l'usine et le travail à la chaîne. Une vie ouvrière scrutée avec autant de recul que de colère, dont la mise en musique, rock et électronique, promet d'être aussi percutante que le talent de ses interprètes.

Marie-Catherine Mardi (M.-C.M.)

interview

“À la ligne” sur scène : Joseph Ponthus, Michel Cloup et Pascal Bouaziz

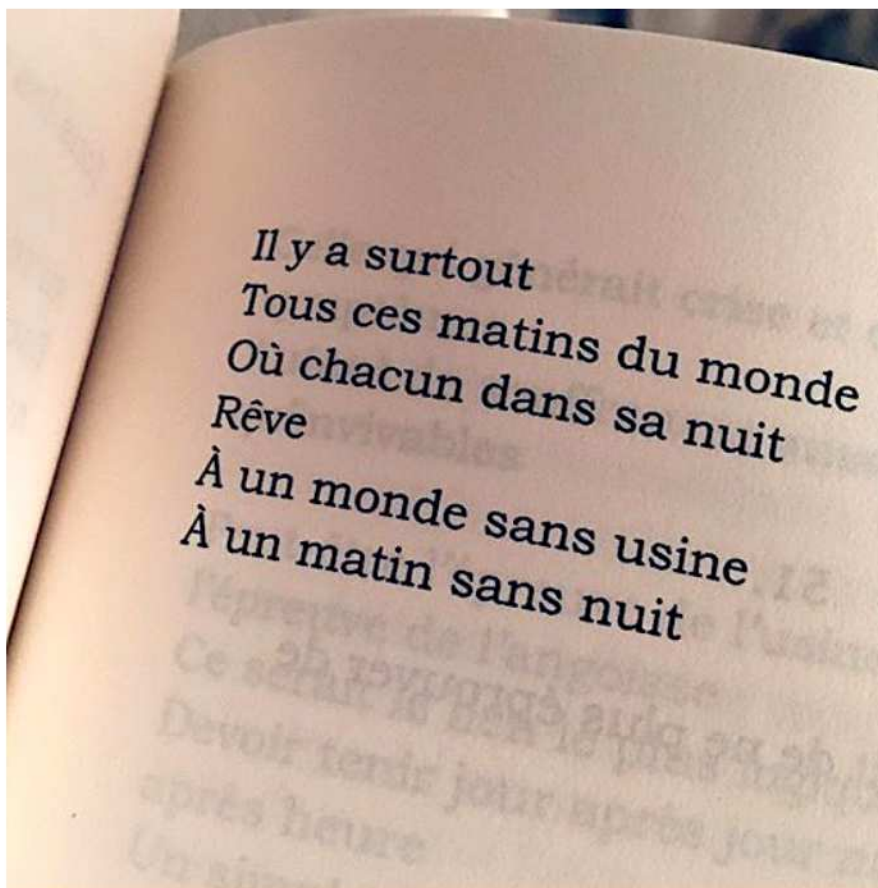
par **Lisa Balavoine**

17 septembre 2020

—

[interview]

#2020, #Joseph Ponthus,
#France, #Michel Cloup,
#Pascal Bouaziz



*J'écris comme je pense sur ma ligne de production divagant dans mes pensées seul déterminé
J'écris comme je travaille
À la chaîne
À la ligne*

Ce sont peut-être ces mots qui m'ont happée dès la première lecture, ces mots et puis tous les autres, ceux du poétique et nécessaire roman de **Joseph Ponthus**, *À la ligne*, publié en janvier 2019. Un matin, j'ai écrit tout le bien que je pensais de ce texte sur un réseau social et le soir, l'auteur m'a appelée (je me souviens bien, j'étais dans mon bain et l'eau avait eu le temps de refroidir avant que je ne pense à en sortir). Avec Joseph, nous avons longuement parlé, du singulier, du collectif, du cœur qui continue d'espérer. C'était formidable. Le bonhomme rencontré un peu plus tard est à l'image de son texte, humble, intense et d'une grande générosité. Je n'ai donc pas été surprise, mais c'était encore mieux que ce à quoi je m'attendais.

Mais revenons au sujet. *À la ligne*. La ligne c'est la ligne de production, c'est l'usine, les tâches répétitives, le corps qui se plie et l'esprit qui résiste. C'est le travail à la chaîne, dans les années 2020 comme il y a un siècle, quand rien ne change ou si peu, quand c'est toujours aussi dur, aussi âpre, aussi épuisant. Joseph Ponthus dit tout cela, mais il dit aussi l'amitié et l'entraide, le temps qui passe et ne passe pas, la musique qui sauve, l'humanité qui reste. Et c'est beau, vraiment, c'est beau quand c'est écrit comme ça.

Il y a quelques mois, Joseph m'a annoncé que son livre allait être adapté par **Michel Cloup**. Encore une fois pas de surprise, c'était même une évidence de faire se rencontrer ces deux-là. Il y a des engagements qui se reconnaissent et des combats qui se partagent, quand on parle la même langue, celle qui dit juste à chaque fois.

Le confinement avait mis les représentations sur pause, elles reprennent ce vendredi 18 septembre à **La Maison de la Poésie** avec Michel Cloup duo et **Pascal Bouaziz**, qui a rejoint le projet (là encore, une évidence). Si les conditions le permettent, une tournée suivra, quelques dates sont annoncées. Je crois qu'un moment comme celui-là ne se manque pas. Je crois qu'il faut encore et encore parler de la classe ouvrière, des « derniers de cordée », de ceux que l'on n'entend pas, de ce monde du travail qui marche sur la tête, sur nos têtes. A l'occasion de ce concert, j'ai posé quelques questions à Joseph et Michel, histoire de croiser leurs voix, en bons camarades. Salut à vous les gars !



Joseph Ponthus / Michel Cloup duo / Pascal Bouaziz

C'est quoi, pour toi, la ligne ?

Joseph : La ligne, c'est la chaîne qui ne s'arrêtera jamais comme dans la scène des **Temps modernes** où **Charlot** se fait happer par la machine sur sa ligne de production. La ligne, plutôt les lignes, ce sont celles sur lesquelles j'écris à la main au stylo-plume – névrose perso. La ligne, c'est une ligne de basse, celle des **Pixies**, celle de **Kim Deal**, celle du début de **Gigantic**. Toutes les lignes de basse de Kim Deal de toute façon. La ligne, c'est l'allégorie suprême du Temps.

Michel : La ligne, c'est un espace vide qu'il faut remplir, remplir, mais pas avec n'importe quoi.

Écrire, est-ce que c'est mécanique ?

Michel : Disons plutôt qu'il y a un mécanisme. D'abord vivre, écouter, observer, essayer de comprendre et surtout ressentir. Et puis un jour, il y a une phrase qui arrive, puis deux, et c'est parti.

Joseph : Jamais mécanique ni automatique pour ma part, c'est juste une nécessité tout autant qu'un plaisir, une joie.

L'usine a-t-elle une musique ? Et si oui, laquelle ?

Joseph : Aucune musique, l'usine, c'est du bruit, le bruit. Le bruit mat, noir froid, le bruit que **Bruit Noir** (avec Pascal Bouaziz qui participe à l'adaptation d'**À la ligne**) a parfaitement retranscrit dans cette **merveilleuse chanson**.



Michel : Si l'usine a une musique, c'est une musique froide, industrielle, désincarnée mais rythmée et martiale. Et dessus se posent des voix humaines, peu importe ce qu'elles chantent. Elles chantent.

Une vie d'ouvrier, pour pouvoir en parler, comment ça s'écrit ? Comment ça se chante ?

Michel : Il faut la vivre. Et si tu ne la vis pas, il faut être le plus juste possible, c'est-à-dire ne pas la chanter si tu en es trop loin.

Joseph : Je n'ai jamais pu en parler, j'ai juste su l'écrire, c'est là toute la différence entre le langage (donc son aporie) et la littérature. Ça se chante juste en manif en revendiquant encore un peu de fierté ouvrière à coup de *Chiffon rouge* de *Michel Fugain* ou d'*Internationale*, dans le meilleur des cas.

Ca s'est passé comment, le travail d'équipe, sur l'adaptation de ce texte ?

Joseph : Quand Michel Cloup m'a appelé pour me dire qu'il voulait adapter le livre en concert, étant admiratif de son travail depuis plus de 20 ans, je lui ai laissé bien entendu une liberté totale dans l'adaptation. Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois et il a été la hauteur de l'homme et du projet : classe, intelligence, finesse, humanité, tendresse, humour et révolte.

Michel : Au départ, il y avait *Miossec* avant Pascal. Ça s'est très bien passé. Nous étions d'accord sur tout, à ce niveau-là. Puis Pascal est arrivé et je savais que nous serions d'accord aussi. On a travaillé comme à l'abattoir : on a tranché au cœur et à vif.

Michel, tu as écrit cette chanson il y a quelques années, *La classe ouvrière s'est enfuie*. As-tu retrouvé dans le texte de Joseph ce que tu disais déjà à ce moment-là ?

Michel : Non. Chez Joseph, la classe ouvrière, elle est là, on n'est pas dans une chanson d'anticipation. Cependant j'ai retrouvé chez lui beaucoup de choses que j'aurais aimé dire si je les avais vraiment vécues. C'est pourquoi ce livre m'a mis une grosse beigne.

"L'autre jour à la pause j'entends une ouvrière dire à un de ses collègues / Tu te rends compte aujourd'hui c'est tellement speed que j'ai même pas le temps de chanter." Tu dis à ce sujet : *"Je crois que c'est une des phrases les plus belles les plus vraies et les plus dures qui aient jamais été dites sur la condition ouvrière."* La joie peut-elle encore exister à l'usine ?

Joseph : *"La joie est le passage d'une perfection moins grande à une perfection plus grande"* selon notre bon *Baruch Spinoza* dans sa définition des affects dans *L'Éthique*. Il faut savoir trouver la joie, ou tout du moins, une certaine forme de joie, à l'usine, sinon on ne tient pas. Personne.

À la ligne, Feuilletts d'usine, de Joseph Ponthus, éditions **La Table Ronde** / Gallimard Folio

À la Ligne, Feuilletts d'usine par Joseph Ponthus, Michel Cloup duo et Pascal Bouaziz ce vendredi 18 septembre à **La Maison de la Poésie** à Paris.

Lien vers le projet sur le [site](#) de Michel Cloup.



Michel Cloup Duo / Pascal Bouaziz : « Deux voix, ça me semblait le minimum pour porter ce texte »

Nicolas Cléren - 11 mai 2020



Cela fait très longtemps que l'on connaît le Toulousain Michel Cloup,. On a pu le suivre au sein de Diabologum dans les années 90, comme leader d'Expérience dans les années 2000, puis au sein de Michel Cloup Duo depuis le début des années 2010. Epaulé par le batteur Julien Rufié, il a sorti le quatrième album de Michel Cloup Duo l'année dernière, "Danser danser danser sur les ruines". Il a ensuite travaillé à un projet de lecture-concert visant à adapter, pour la scène, le livre "A la ligne" de Joseph Ponthus, où ce dernier, dans une forme de prose poétique, nous raconte son expérience d'ouvrier intérimaire dans les conserveries de poissons et les abattoirs de la région de Lorient. Pour ce projet, Michel Cloup Duo était, au départ, accompagné de Miossec. Finalement, celui-ci a quitté l'aventure pour des raisons personnelles, comme on dit. Il a alors été remplacé au pied levé par Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir), ami de longue date de Michel Cloup, qui a pris le travail en route. Au début du mois de mars, quelques jours avant le début du confinement que nous venons de connaître, à l'issue d'une semaine de résidence pour préparer leur concert à La Carène à Brest, nous avons retrouvé les trois musiciens peu de temps avant qu'ils montent sur la scène de la salle brestoise. Ils nous ont raconté en détail ce projet.

Vous allez adapter, pour la scène, le livre "A la ligne" de Joseph Ponthus, pour une sorte de lecture-concert. Comment est née cette idée de lecture-concert ? Et pourquoi ce livre en particulier ?

Michel Cloup : Au départ, c'était une carte blanche de mon tourneur qui s'appelle La Station Service et qui produit aussi des spectacles, notamment la lecture-concert de Béatrice Dalle, Virginie Despentes et Zéro autour de Pasolini. Donc, ils m'ont gentiment proposé une carte blanche avec la possibilité d'adapter un livre. J'étais très content de cette idée. J'ai eu envie de travailler sur un livre d'un auteur français d'aujourd'hui. J'en ai lu tout un tas, et un ami m'a conseillé "A la ligne" car il pensait que ça me plairait. Donc, j'ai lu ce livre et, effectivement, je l'ai adoré. En plus, hormis les correspondances dans la forme d'écriture, assez simple, quelque chose de très autobiographique, d'assez personnel, ça vient aussi de ce que ça raconte du monde du travail d'aujourd'hui, une expérience actuelle dans ce monde-là, à l'usine. Le bouquin m'a plu parce que ça partait dans plein de directions différentes dans le récit, dans le ton et dans l'humeur. J'ai trouvé ça très beau, très riche. Qui plus est, le livre est écrit dans une forme hyper particulière, avec juste des retours à la ligne, sans ponctuation, quelque chose comme de la prose poétique. Quand je cherchais un livre, j'en lisais, mais pas de la façon habituelle : je me demandais comment ça pouvait passer à l'oral, et celui-ci passait très bien. Il y a une idée que j'aime beaucoup dans le livre, que je trouve assez belle, c'est ce rapport à la musique. Cela justifiait d'autant plus l'idée d'adapter le livre en musique. Plusieurs fois, revient dans le livre l'idée qu'au travail, la musique fait du bien aux gens, leur permet de sortir de la cadence du travail, il y a des mélodies qui restent dans la tête. Je trouvais intéressante l'idée de partir de quelque chose de parlé pour aller vers de la mélodie et faire un peu des chansons. On sort ainsi du cadre de lecture pure. C'est vraiment un projet hybride, tant dans sa manière d'aborder le texte et les voix que musicalement. Le livre lui-même oscille entre deux pôles : il y a des humeurs très marquées, des moments très noirs et violents sur le travail aux abattoirs, aux bulots, puis des moments beaucoup plus doux, un peu comiques même.



Pourquoi était-ce nécessaire de faire ça à trois, et pas seulement en tant que Michel Cloup Duo ?

J'avais envie d'une deuxième voix et c'était bien de collaborer avec quelqu'un. Tout seul, c'était trop répétitif. Deux voix distinctes, ça me semblait le minimum pour porter ce texte et lui donner davantage de relief. Puis, j'ai jamais bien l'idée que ce livre, c'est une voix mais ça peut être plein de voix différentes. Avec Miossec, on a commencé à travailler sur le texte, on a découpé pas mal, on a travaillé sur de la musique. Enfin, on a avancé sur le projet. Quand il s'en est retiré, Pascal est arrivé pour reprendre le projet là où il en était, et on a terminé ensemble la mise en place de l'ensemble. Il y avait des parties musicales qui étaient déjà écrites, qu'on avait travaillées avec Julien, certains trucs avec Miossec, et on a fusionné tout ça. On a réinventé plein de choses aussi, on a dû retravailler avec une nouvelle personne.

Vous avez rencontré l'auteur Joseph Ponthus ? Il intervient dans la création du spectacle ?

Oui, il intervient. Déjà, je voulais le rencontrer pour qu'il nous parle de son livre. Ça m'a donné plein d'idées, cette idée de rythme dans le livre, par exemple. Le rythme de la machine, le fait d'essayer d'aller contre ce rythme, je trouvais ça intéressant. Il nous a dit tout un tas de choses, il nous a parlé de l'usine... Puis il y avait aussi l'envie de rencontrer la personne. Il était très content qu'il y ait ce projet-là parce qu'il connaissait mon travail, il connaissait le travail de Miossec, il connaît aussi le travail de Pascal. Il était très content qu'il y ait des gens comme ça qui s'emparent du bouquin. On a eu une carte blanche totale pour la découpe du texte, on n'a rien réécrit. On n'a pas changé les mots, on a juste pioché des bouts et on a pas mal reconstruit par moments quand même. Parfois on ne touche pas trop aux passages, parfois on pioche des phrases et on fait des morceaux qui collent à des moments du livre. La chronologie du livre est respectée, c'est-à-dire le début avec l'entrée à l'usine, puis la sortie de l'abattoir à la fin, et la bascule entre la première partie où il travaille dans les usines de poissons et la deuxième dans l'abattoir. On a gardé la trame principale, c'est-à-dire le travail et certains retours à la maison. Des choses plus intimes, plus personnelles. En respectant les bouts de texte qu'on prenait selon les parties, on a reconstruit un déroulé, qui ne rentre pas autant dans les détails que le livre parce que ce n'était pas possible. L'idée étant d'amener de la musicalité, il y a beaucoup de texte mais on ne pouvait pas tout garder, il fallait faire des choix assez drastiques. Donc, on a essayé de garder ce qu'on pense être l'essentiel du livre.



Dans le livre, il y a aussi une certaine dimension politique, son positionnement du côté de la classe ouvrière. Vous avez été sensibles à ça également ?

Tout à fait. Au départ, lui est très touché par cette classe ouvrière. Il y a quelque chose d'assez beau, presque naïf. A d'autres moments, ce n'est pas si simple, c'est difficile pour tout le monde. C'est ce que j'ai aimé dans le livre, il y a une richesse et une complexité. Ce n'est pas juste un gars qui arrive dans une usine et trouve absolument merveilleux le rapport avec ses collègues de travail. Il y a vraiment un parcours humain à travers l'humeur, à travers le travail. Ça va très loin dans plein de directions, et notamment, par moments, dans une certaine violence. C'est honnête, ça parle même parfois de politique mais ça reste honnête. Ça ne dit pas forcément des choses très gentilles. Ça reste quelque chose d'humain.

A un moment dans le livre, il parle de Thierry Metz. Vous avez déjà lu cet écrivain ? Et d'autres écrivains ouvriers ? Vous êtes intéressés par ce genre de littérature ?

Joseph m'a offert "Le Journal d'un manœuvre" (*livre de Thierry Metz de 1990, ndlr*) la première fois que je l'ai rencontré. Je l'ai lu et ça m'a beaucoup plu. C'est très différent dans l'écriture. Là, on est vraiment dans la poésie. Un rapport à la poésie très simple, une écriture très simple mais c'est vraiment poétique. C'est un complément intéressant du bouquin de Joseph. Ça ne parle pas du tout du même travail, ça ne parle pas de la même manière. Il y a aussi un autre livre qu'on m'a offert. Il s'appelle "La Scierie", l'auteur est anonyme. C'est un récit de travail dans une scierie. Mais je ne l'ai pas encore lu et je ne sais pas de quand ça date (*le livre date de 1975, ndlr*).

Quels sont vos goûts en littérature en général ?

C'est large, il y a beaucoup de choses. Pour être honnête, je ne lis pas des tonnes d'auteurs français. Récemment, je me suis remis à lire des auteurs que j'avais un peu délaissés parce que je lisais autre chose. Je suis revenu aux fondamentaux. Un écrivain comme Raymond Carver, que j'aime beaucoup. J'ai relu des bouquins de Brautigan. Je suis plutôt du côté de la littérature américaine parce que, souvent, dans la forme, ça me touche plus. Mais après, je pourrai remplir des cahiers et des cahiers remplis de noms d'auteurs.

Julien Rufié : Ce que je lis, je ne sais pas si on peut appeler ça de la littérature. Je lis énormément de science-fiction, de polars, de romans policiers, de romans noirs. Je ne lis pas de littérature avec un grand L, en tout cas, ce qu'en France on peut des fois entendre appeler la Littérature.

Michel Cloup : Mais pour moi, Philip K. Dick, c'est de la littérature !

Julien Rufié : Ces genres littéraires dont je viens de parler sont un peu considérés comme des sous-genres. Ce n'est pas mon avis évidemment, c'est ce que je lis. Je ne vais jamais vers des livres comme "A la ligne" de moi-même. Ce sont toujours des livres qui me parviennent par des recommandations de proches. Ce sont toujours d'excellentes surprises mais on peut dire que ça n'arrive pas assez souvent. Pour moi, "A la ligne", Michel en a parlé mais ce sont un peu les mêmes sensations. Et j'ai été vraiment touché par le profond respect du livre à l'égard des gens avec qui l'auteur a travaillé. Ça va au-delà de l'aspect politique, il est du côté des ouvriers mais ce n'est pas bêtement revendicatif. Il est toujours dans une nuance qui est belle. Mais c'est vrai que, pour en revenir à la question, ce que je lis, ce vers quoi je vais, c'est ce genre de livres. En fait, j'y vais au hasard, je ne suis pas du tout un aficionado de tel ou tel auteur. C'est un peu toujours pareil, beaucoup de bouche-à-oreille, ce genre de choses.

Pascal Bouaziz : Je lis beaucoup de choses. Moi, "A la ligne", ça m'a fait penser à Henri Calet et à des romanciers des années 20-30, à Louis Calaferte aussi, des gens qui ont fait le voyage inverse de Joseph Ponthus, qui se sont extraits d'un milieu très pauvre et très difficile et qui sont arrivés à le raconter en étant sortis. Lui fait le voyage inverse. C'est un intellectuel. Je crois aussi que c'est pour ça que le bouquin est aussi touchant, c'est que ça pourrait être nous. Il se retrouve, par le hasard de la vie, à mettre ses livres dans un placard. Il travaille à l'usine et, de ce travail, il finit par en faire une description presque anatomique. La violence de ce genre de travail sur la vie, le corps des gens, le mental des gens, leur emploi du temps, leur perte des repères entre le jour et la nuit, la perte de l'appétit, la perte de tout. C'est ça qui est très fort.



Vous écoutez quoi actuellement ?

Michel Cloup : Je me suis remis à écouter du rap, ou plutôt un genre de musique un peu électronique, un peu rap. J'avais un peu laissé tomber ça ces dix dernières années, j'étais revenu sur du rock ou des musiques plus acoustiques. Récemment, j'ai écouté un groupe super bien qui s'appelle Clipping, un groupe de hip-hop américain très expérimental. Je me suis aussi mis à aimer secrètement Kanye West.

Pourquoi secrètement ?

Au départ, je n'étais pas très attiré par ça et c'est le genre de personnages qui m'insupportent. J'ai toujours besoin d'un peu apprécier les gens pour apprécier leur travail, c'est une connerie mais je suis comme ça. Lui m'insupportait vraiment mais j'ai entendu des choses que je trouve plutôt pas mal. Et ce que j'écoute en ce moment, c'est plutôt dans ce registre-là.

Pascal Bouaziz : C'est sûr que les mecs qui font des choses vraiment importantes, valides, ou qui ne sont pas dans la répétition actuellement, c'est dans le hip-hop. Kendrick Lamar, l'album qui s'appelle "DAMN.", pour moi, c'est éblouissant. Même du point de vue des textes, de la manière de placer son texte, de la manière de produire, c'est écrasant tellement c'est puissant et maîtrisé. Sinon, j'ai une grosse période Laurie Anderson en ce moment. Mais on n'est pas si loin que ça de ce qu'on fait là, parce que le texte, la voix, le souci du récit, des histoires...

Michel Cloup : Le dernier album de Kim Gordon est très bien aussi. J'ai beaucoup aimé ce mélange, d'aller par moments vers la musique électronique un peu mainstream tout en injectant pas mal de poison, avec des moments beaucoup plus expérimentaux sur le disque. Je trouve que l'album se tient, que c'est vraiment très bien.



Pascal Bouaziz : Il y a un autre mec, un comique que je trouve vraiment génial et qui s'appelle Lil Dicky, "petite bite" en anglais. Il a fait une chanson qui s'intitule "Pillow Talking" et qui, pour moi, est le chef-d'œuvre des dix dernières années. Il a repoussé les limites du récit dans le rap : de quoi on peut parler dans un texte de chanson, comment on peut le faire, comment on fait rentrer un autre personnage dans une chanson, comment il passe du style direct au style indirect. C'est une révolution, ce morceau. Il dure onze ou douze minutes. C'est vraiment incroyable. C'est drôle, c'est fin, c'est hyper américain. Il parle des créationnistes, des végétariens, des fusées, de l'armée... Il met tout le monde en dix minutes dans sa chanson. Et, à un moment, il y a bien sûr Dieu qui arrive, il y a les dinosaures, les loups... Puis, il appelle son cerveau à la rescousse, son cerveau entre en scène et il se met à dialoguer avec son propre cerveau. Son cerveau parle à la fille. Il y a un trio entre lui, son cerveau et la fille. Je ne sais pas ce qu'il a pris pour faire un truc pareil ! Et la production est magnifique, le son est magnifique. Des dix dernières années, pour moi, il y a ce morceau et tout le reste est un peu à la traîne, à part Kendrick Lamar et Kanye West.

Justement, vous êtes d'accord avec ce que beaucoup de gens disent, que le fait que la vraie créativité, la vraie inventivité, ça se trouve plus dans le rap que dans le rock aujourd'hui ?

Michel Cloup : En France, ce n'est pas le cas, par exemple... Ce que je trouve impressionnant avec ces gens-là, Kendrick Lamar, Kanye West, etc., c'est qu'ils arrivent à faire passer dans le mainstream des choses incongrues, c'est vraiment ce qui m'intéresse. Après, dans le rock plus underground, il y a toujours des bonnes choses. Il y a de jeunes groupes actuels que j'aime beaucoup comme les Anglais de Black Midi. Ils font une espèce de musique-mixeur où ils mettent King Crimson, Fugazi, Can et encore plein d'autres choses dépareillées, sans aucun complexe. Ce sont des jeunes qui arrivent à faire des choses super intéressantes. Simplement, c'est beaucoup plus underground. Après, il y a plein de groupes de rock pour lesquels, quand je les entends, je comprends que ça puisse exciter des gens qui ont dix ou quinze ans de moins que moi mais, pour ma part, j'ai l'impression de les avoir déjà entendus parce que je suis plus vieux, il y a des choses qui m'attirent moins. De la même manière, il y a des groupes que j'aimais à vingt ans et, quand je les réécoute aujourd'hui, je me rends compte que je garde un attachement affectif pour ces groupes-là mais que ce n'était pas forcément des groupes essentiels.

Pascal Bouaziz : Justement, quand tu dis « tout le monde dit que c'est dans le rap que ça se passe », on se retrouve à avoir les dix albums des dix dernières années qui ne sont que des albums de r'n'b. C'est aussi un mode de pensée qui fait que les gens ne vont plus chercher ailleurs que là où tout le monde dit que c'est bien. On se retrouve à avoir des trucs vraiment pas terribles juste parce que plus personne ne va chercher ailleurs. Alors, il faut trouver, même en cinquième position, un artiste vraiment pas terrible parce qu'il n'y en a pas quinze des Kendrick Lamar. Il y a Tyler, The Creator, Kanye West, Kendrick Lamar...

Michel Cloup : Frank Ocean !

Pascal Bouaziz : Déjà là, pour moi, on rame un peu (*rires*).

Pour revenir au concert de ce soir, vous avez déjà eu envie d'adapter d'autres textes en musique par le passé ?

Michel Cloup : J'ai déjà travaillé avec un auteur français qui s'appelle Charles Robinson. Sur son invitation, j'ai mis en musique un de ses textes, dans un mode performance où on a performé à deux. L'idée était de travailler à deux sur son texte, moi à la guitare et lui qui utilisait des effets sur sa voix. Ça avait été une des premières expériences. Ensuite, avec Julien, on a fait des expériences théâtrales où on ne travaillait pas forcément autour d'un texte, on travaillait juste sur la musique mais le texte nous intéressait.

Pascal Bouaziz : J'ai adapté un texte d'Olivia Rosenthal que j'aimais beaucoup et qui s'appelait "On n'est pas là pour disparaître". J'ai également partagé une scène avec Emmanuelle Richard pour une sorte de lecture-concert où on mélangeait ses textes et des chansons. Le travail avec Olivia Rosenthal était très expérimental mais j'avais beaucoup aimé. J'avais travaillé seul son texte puis on avait fait une performance.

Pour "A la ligne", vous avez vu rapidement comment mettre ça en musique ?

Michel Cloup : Oui, c'est venu hyper facilement parce qu'il y avait vraiment une proximité avec mon propre travail dans le texte, dans la manière d'écrire. Et puis, si on avait dû bosser sur un bouquin qu'on n'appréciait pas, ça aurait été difficile. Là, il y a eu une vraie facilité.

Pascal Bouaziz : Il y a une proximité évidente entre les univers de Joseph Ponthus et de Michel. Ça vient très facilement, ce n'est pas une écriture qui vise à être compliquée. Dans son écriture, il est très simple, direct et chantant. C'est très flagrant à la lecture, ça chante tout de suite. Il a une manière d'écrire qui est très musicale.

Michel Cloup : C'est quelqu'un qui écoute beaucoup de musique, pour qui c'est très important. Dans le livre, il y a quelques références rock mais c'est surtout de la chanson française. Mais il écoute plein de choses. C'est quelqu'un qui a une grosse culture musicale et qui est vraiment un fan de musique. C'est ce qui est intéressant, les ponts qu'il peut y avoir. Parfois, tu croises des musiciens qui sont juste dans la musique. Je pense que nous, on a aussi des goûts assez ouverts, sur le cinéma, par exemple. Je sais que le cinéma m'influence presque plus dans mon écriture que les livres. Avec Joseph, c'est un peu ça aussi. C'est un auteur qui est passionné de musique. Je pense que la musique, à la fois l'écriture et l'émotion musicale, l'influence énormément dans son écriture.



A l'instant, tu as dit que le cinéma t'influçait. Qui ou quel cinéma t'influence ?

C'est comme les livres, c'est tellement vaste. Ça va des films d'horreur des années 70 au cinéma expérimental. Ça passe par des grands du cinéma. Ces dernières années, j'ai adoré Bong Joon-ho, le cinéaste qui a réalisé "Parasite" ». J'aime beaucoup ce film, mais aussi ses premiers, "Memories of Murder", "The Host"... Pour moi, c'est un des grands du cinéma actuellement parce qu'il est multigenre, très fort à la fois dans l'écriture, le scénario, et la réalisation. A la base, "The Host" est un film fantastique, un peu d'horreur, qui vire au conte social. En même temps, c'est un film comique. C'est quelqu'un qui mélange subtilement les genres et j'adore ça. Il y a aussi le réalisateur français Frank Beauvais et son film "Ne croyez surtout pas que je hurle" qui est sorti en salles à l'automne et qui est très beau. C'est un récit, ça parle d'enfermement et de dépression. C'est quelqu'un qui reste enfermé seul dans une maison et qui regarde le monde de l'extérieur via Internet, et aussi via le cinéma. Il passe sa vie à regarder des films. Le film est un montage de courts plans tirés de films qu'il a vu pendant cette période. Il y a un rapport entre ce que raconte le narrateur et les images qui est vraiment très fin. Le texte est absolument superbe et le film est très réussi au niveau du montage. C'est le genre d'idées qui peut faire peur, mais ça tient vraiment la route.



Pascal Bouaziz : Il y a une série de films qui m'avait beaucoup marqué, c'était les films Medvedkine, des documentaires des années 70 sur les usines à Sochaux. Ça m'avait tellement marqué que j'avais fait un morceau de Bruit Noir qui s'en souvenait. Dans le morceau, je dis « *On n'a pas idée de ce que c'est que de travailler à l'usine / On n'a pas idée de ce que c'est que de travailler à l'abattoir* ». Pour moi, c'est un beau destin d'être invité sur le projet parce que là, on est sur quelqu'un qui a une idée de ce que c'est. C'est comme si Medvedkine m'avait lancé sur la chanson, et la chanson me relance sur le projet.

Musicalement, sur scène, ça va donner quoi, ce projet ?

Michel Cloup : Comme je l'ai dit, ça part dans des directions très tranchées et très différentes. Il y a des choses rock, des choses douces, des chansons, presque des passages pop.

Pascal Bouaziz : On peut imaginer que ça suive le récit de manière assez proche : le jour à l'usine et la nuit chez lui, ou la nuit à l'usine et le jour chez lui. Donc, il y a des parties très violentes et oppressantes et des parties très apaisées sur sa vie quotidienne et comment sa vie quotidienne en pâtit. Il y a une sortie de dualité tout le long du spectacle. Sinon, au niveau musical, c'est du Michel Cloup Duo avec un peu de Pascal sur le côté.

Cette création musicale autour du livre va-t-elle donner naissance à un disque également ?

Michel Cloup : On va voir. Là, ce n'est que le début...

Pascal Bouaziz : Moi, je trouve que ce serait vraiment un très beau disque !

Michel Cloup : L'auteur intervient dans le concert, il y a plusieurs enregistrements de sa voix. Il y a aussi ses anciens collègues des abattoirs qui interviennent. On les a rencontrés quand on était à Lorient, on leur a demandé de lire du texte avec lequel on a fait un montage sonore. Pour moi, c'était important qu'il y ait l'auteur avec sa manière de dire le texte, avec sa voix qui est assez imposante, assez particulière. Pour les ouvriers, on ne savait absolument pas si on garderait ces enregistrements mais c'était important, dans le processus, de rencontrer ces gens, de discuter avec eux.

Pascal Bouaziz : Pour l'auteur, ça a dû être un moment particulièrement émouvant parce qu'il y a une partie où ses anciens collègues lisent son texte. Il y a une sorte de chaîne de transmission de l'information, de ce qui se passe réellement, qui est assez belle aussi. Il part en première ligne et il témoigne pour ces gens-là qu'il a rencontrés. Avec notre spectacle, j'ai l'impression que notre mission est de continuer à témoigner, de porter cette voix-là, de ne pas la trahir et de le faire de la manière la plus honnête possible. Le but n'est pas de faire les malins avec le texte ni avec la vie de ces gens, mais de la servir. De manière générale, tout ce qui se passe dans les abattoirs est très secret, c'est très occulté. La violence sur les animaux évidemment, mais aussi sur les êtres humains qui sont confrontés à la violence que l'on fait subir aux animaux, c'est quelque chose dont on ne doit pas parler. Tu achètes ton jambon, sur l'emballage il y a un joli paysage avec des fleurs et le cochon qui vole presque au-dessus du champ tellement il est heureux (*rire général*). Tu achètes du bonheur quand tu achètes ton jambon mais derrière, ce n'est pas du tout ça.



Michel et Julien, il y a aussi une question que je voulais vous poser à propos de votre participation récente au tribute à Mark E. Smith et à The Fall, "The Fall – A French Tribute". A POPnews, on a beaucoup aimé votre adaptation de « Variations Autour D'Un Classique (The Classical) ». Comment êtes-vous arrivés sur le projet, et que pouvez-vous nous dire sur ce morceau en particulier ?

Michel Cloup : C'est le label qui faisait cette compilation qui nous a proposé de faire un titre. Ça a mariné un moment parce j'avais envie de faire quelque chose mais je ne savais pas par quel bout prendre les choses. Surtout, je ne voulais pas faire du Mark E. Smith, ça ne m'intéressait pas de reprendre un morceau. L'idée était plutôt de reprendre ce thème et l'idée d'un texte qui est un peu fou, on ne comprend pas toujours très bien ce que raconte le mec. J'ai essayé d'écrire un peu une suite de ce morceau-là, comme si, tous les dix ans, pour ce morceau-là, quelqu'un devait prendre la relève et écrire la suite à partir du même thème. L'enregistrement a été très rock'n'roll. Dans notre local de répétition, on a enregistré des boucles de batterie. J'ai récupéré ça dans l'ordinateur, j'ai mis des trucs de guitare, j'ai fait des prises de voix... On voulait garder l'esprit de The Fall qui était un groupe assez débridé, assez bordélique. Ça ne m'intéressait pas de reprendre le morceau en anglais, et puis de toute façon j'en étais incapable, ça aurait été pathétique. Aujourd'hui, je suis plus intéressé par le fait de faire des reprises d'artistes anglo-saxons en les réadaptant en français. On avait fait ça pour Jason Molina aussi. J'avais fait ça il y a très longtemps avec Expérience pour "I See a Darkness" (chanson de Bonnie "Prince" Billy, ndlr). Pour "The Revolution Will Not Be Televised" (de Gil Scott-Heron, ndlr), j'avais adapté le texte en français en changeant des références pour essayer de coller à l'époque contemporaine. C'est vrai qu'aujourd'hui, je suis plus intéressé par cette idée-là plutôt que de faire une reprise en anglais avec mon accent de merde. Je trouvais ça plus intéressant pour The Fall. Il aurait sans doute détesté le truc mais, de toute façon, il détestait la terre entière. Ça aurait été un compliment (*rires*).



Les derniers albums de Michel Cloup Duo et de Bruit Noir sont sortis tous les deux il y a un an environ.

Quel regard portez-vous sur ces albums aujourd'hui ?

Je ne porte aucun regard, je pense au prochain surtout. Je ne reviens pas trop en arrière. Le seul regard que je pourrais avoir sur un disque sorti il y a un an, c'est « qu'est-ce qu'on va pouvoir faire d'autre, de différent ? ». Je n'ai pas le temps de rentrer dans ces trucs-là. Ça veut dire que tu écoutes ta musique et... Déjà, on écoute beaucoup notre musique quand on est en train de l'écrire, de l'enregistrer, etc. Si, en plus, je dois réécouter les disques d'avant, là ce n'est pas possible. Mais toi Pascal, tu as peut-être une autre vision des choses ?

Pascal Bouaziz : Non, ta réponse était bien. Mais, de toute façon, ce n'est pas fini pour nous parce que, que ce soit Michel Cloup Duo ou Bruit Noir, on continue à tourner avec cet album. C'est toujours vivant.

Quelques heures après cette interview, les trois musiciens sont donc montés sur la scène de La Carène pour nous proposer leur lecture-concert du livre "A la ligne". Ils devaient ensuite partir en tournée. Cette tournée a bien sûr été interrompue mais elle devrait reprendre en septembre. Leur prestation à La Carène ce soir-là a duré environ une heure. Un concert vraiment électrique, sombre et oppressant, assez fidèle à l'univers de Michel Cloup mais en plus torturé. Le chant (et non la lecture car c'était vraiment chanté et non lu, avec notamment certaines phrases répétées à plusieurs reprises pour bien insister) s'est partagé entre Michel Cloup et Pascal Bouaziz. Une description détaillée du travail en usine, des tâches effectuées et des douleurs ressenties, qui a pris encore plus de force ainsi énoncée sur scène. Tout cela a accentué l'aspect aliénant et déshumanisant du travail tel que décrit dans le livre. A un moment dans son livre, Joseph Ponthus parle de purgatoire. Michel Cloup Duo et Pascal Bouaziz en ont offert une parfaite incarnation musicale.

Photo du groupe : La Carène.

Photos individuelles : Nicolas Cléron